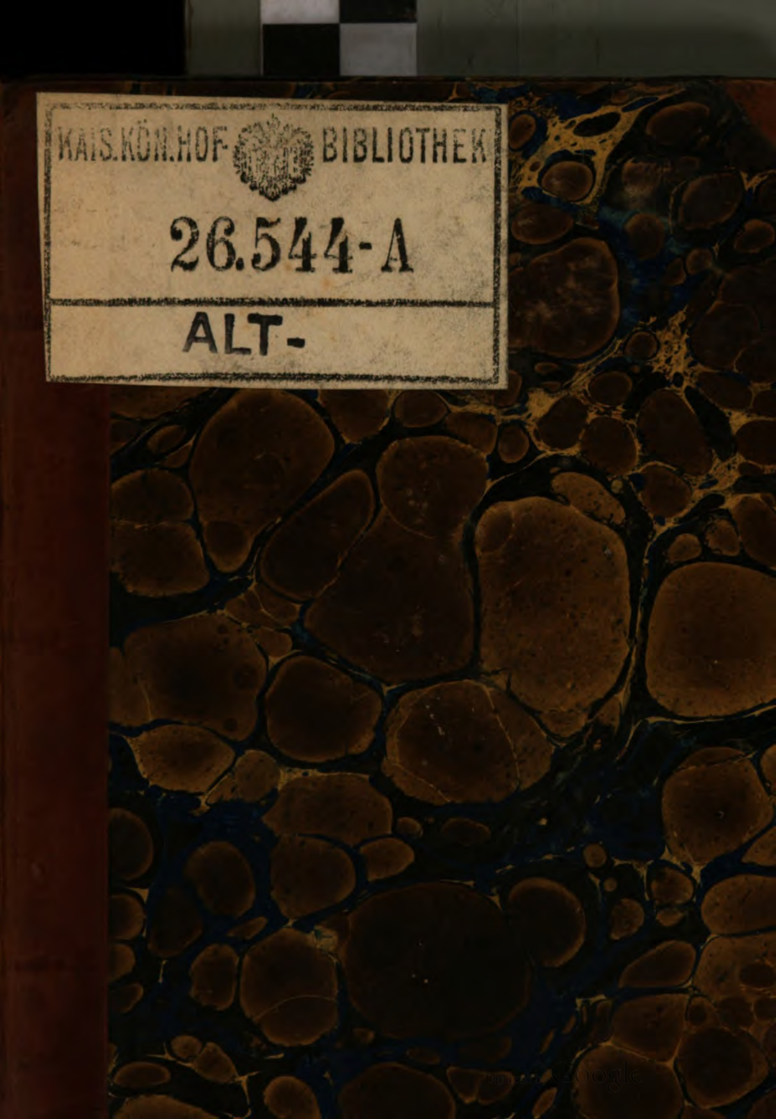
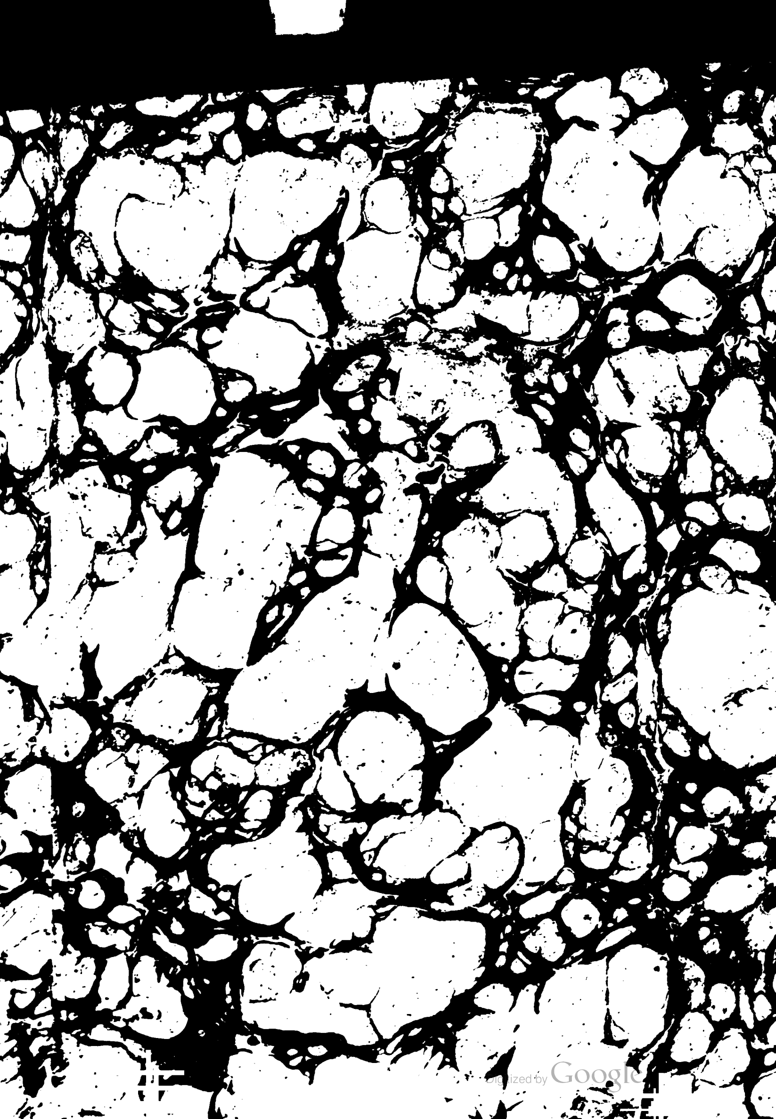
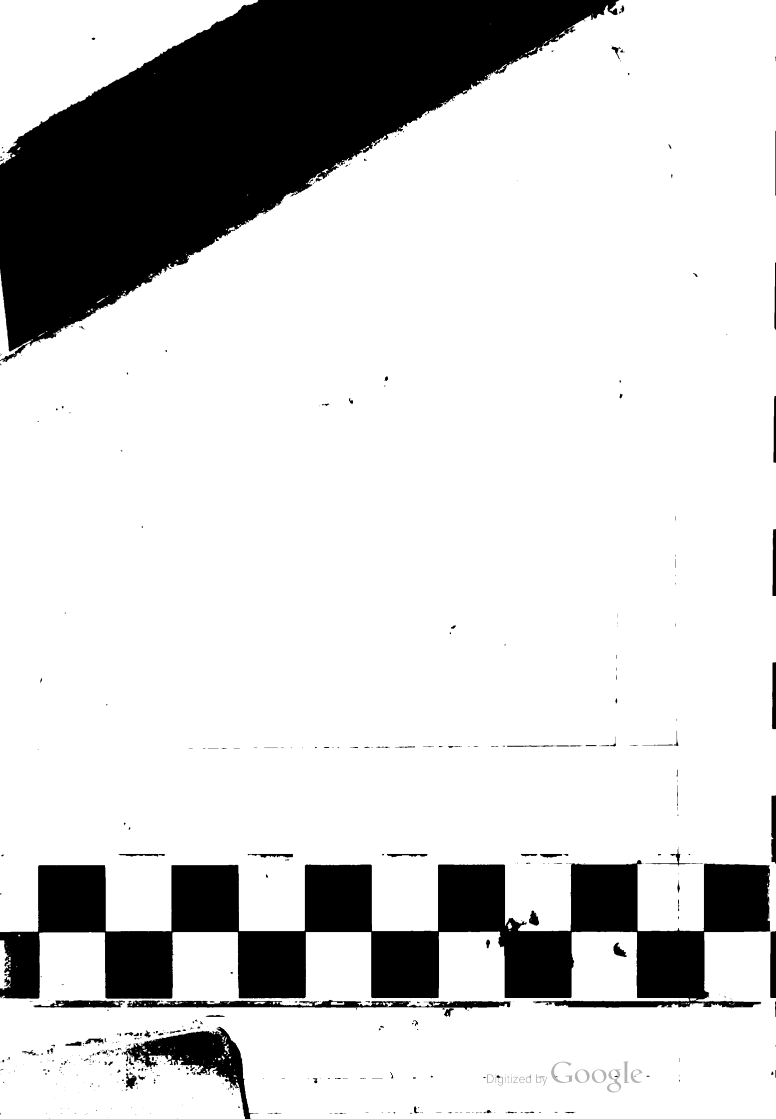
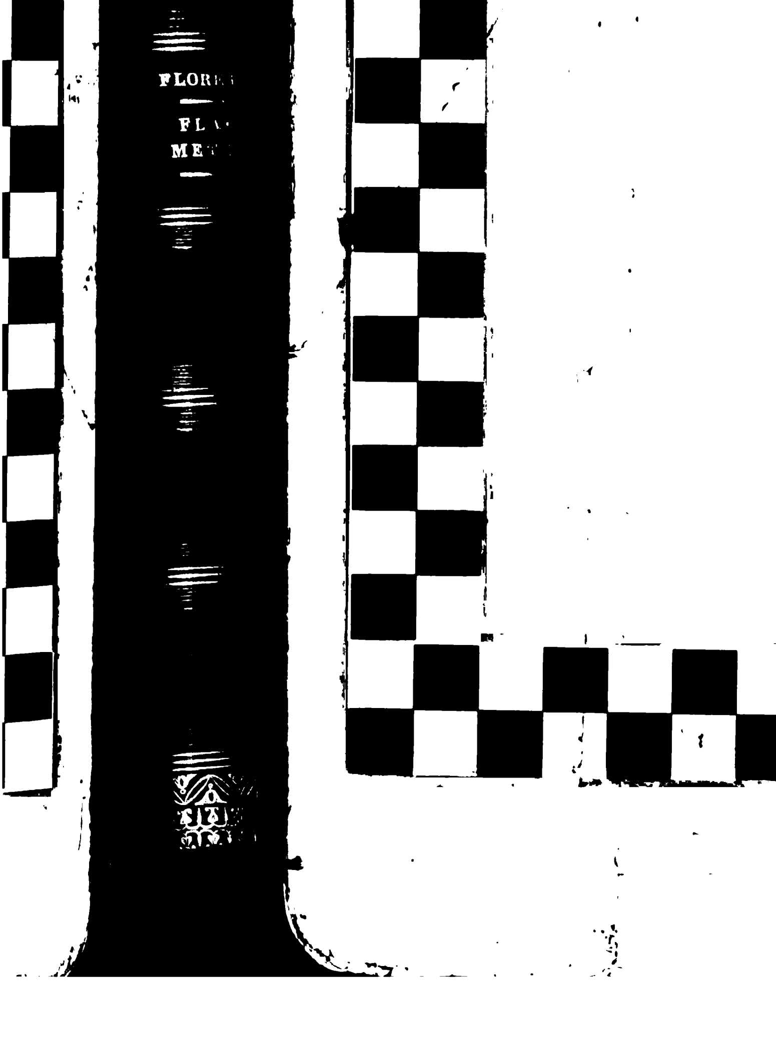
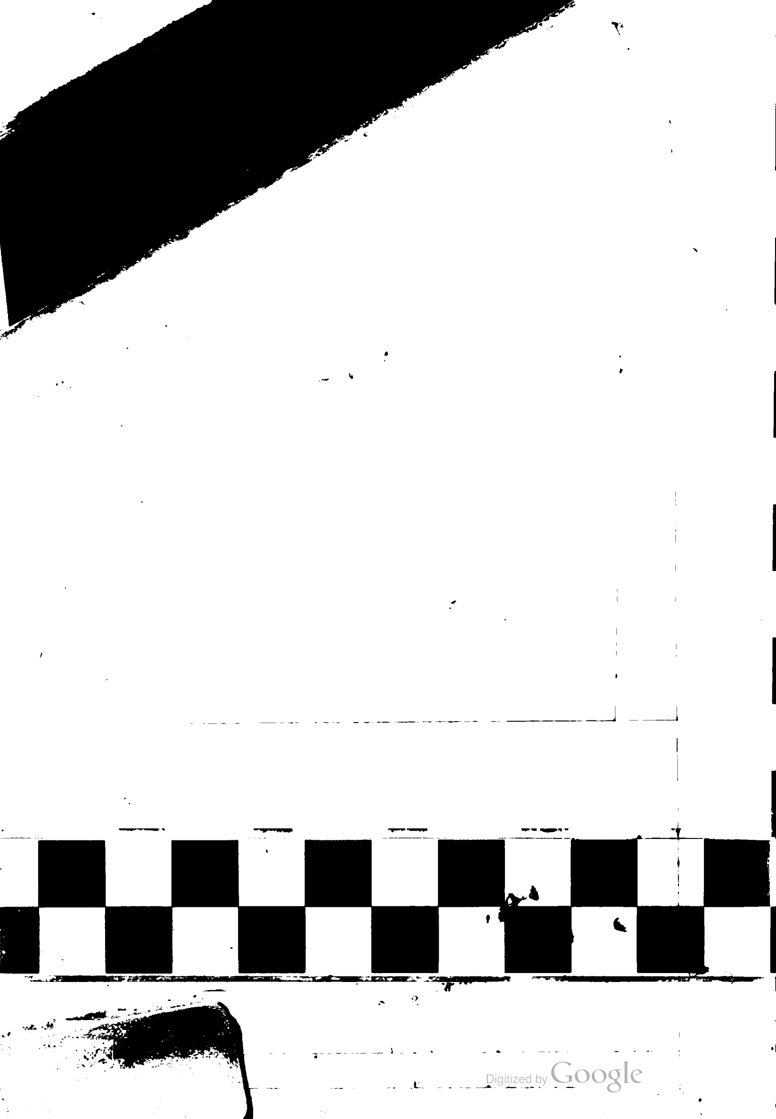
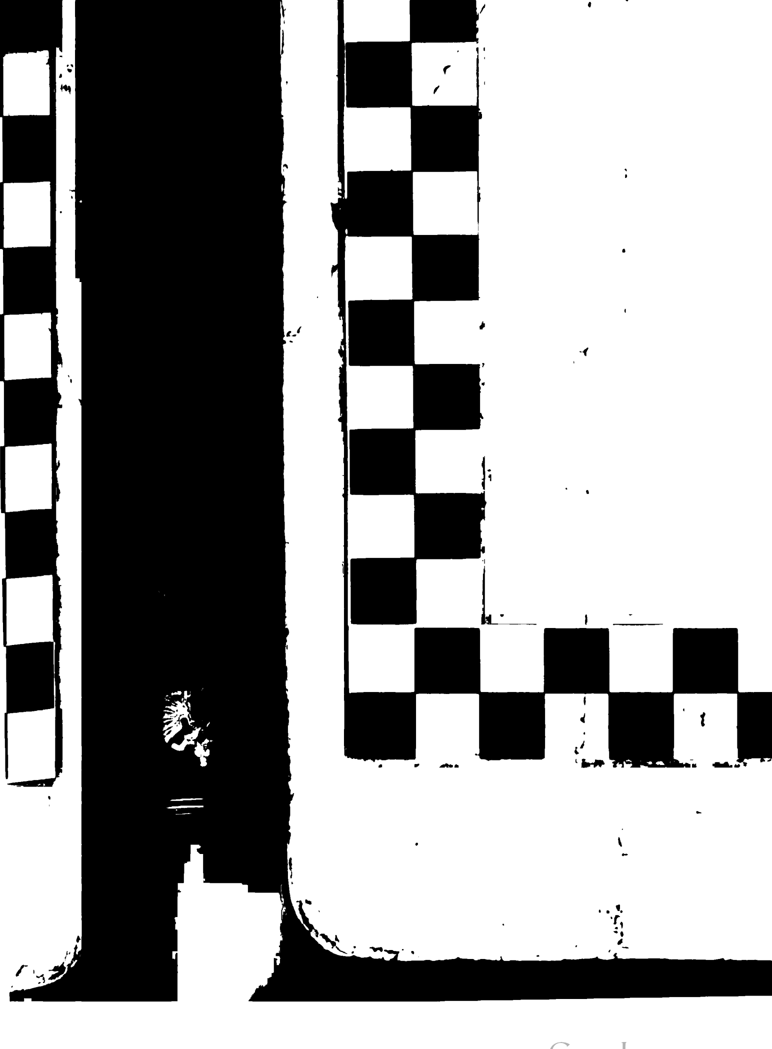

KAIS.KÖN.HOF BIBLIOTHEK
26.544-A
ALT-
Google



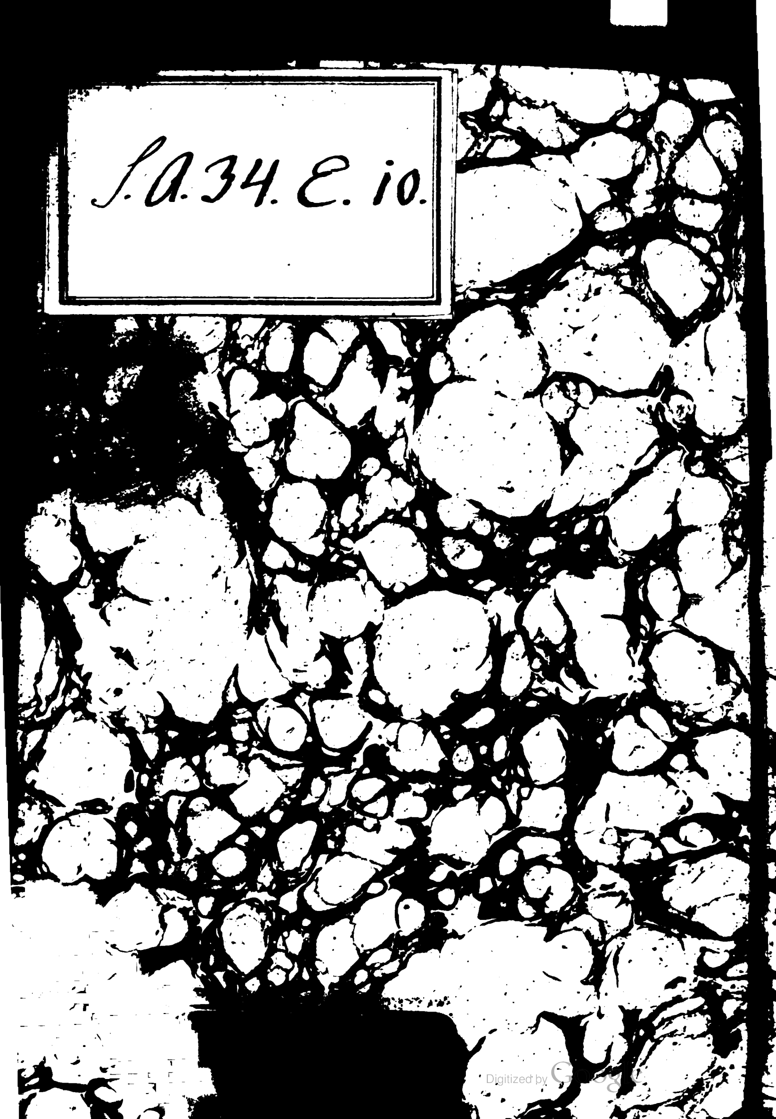



FLOR
FL
ME

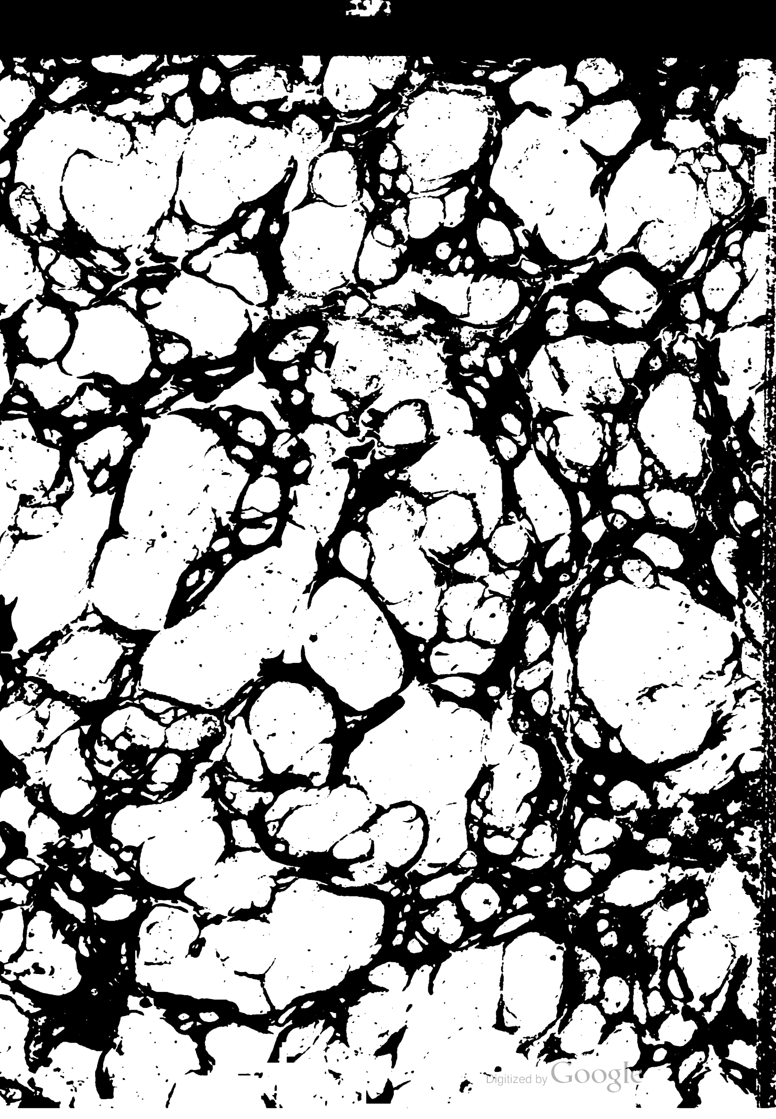


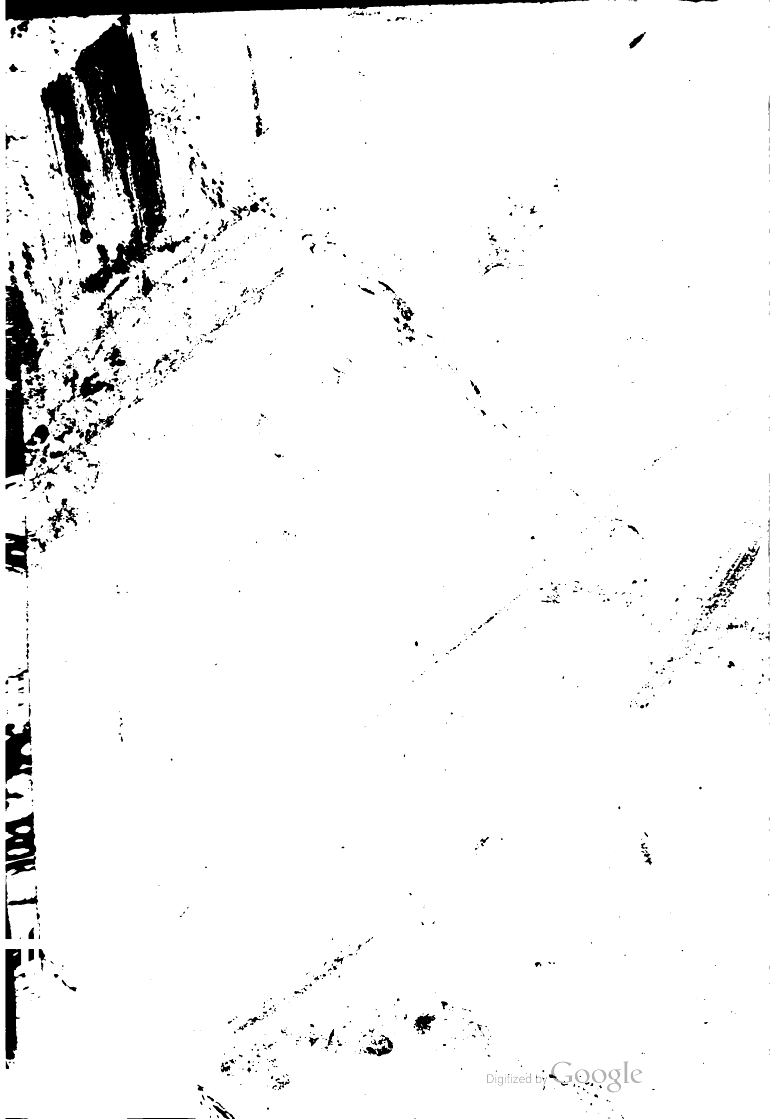






S.A.34.E.10.





LA DEPLOVRABLE FIN DE FLAMETE,

Elegante inuention de Jehan de Flores espaignol, traduicte en Langue Francoyse.



On les vend a Lyon/chez Francoys Juste, deuant nostre Dame de Confort.

Epistre proemiale.

IE ne scay, o lecteurs beniuoles, q̃ plustost ma meu vous publier ceste mienne assez lourde translation de langaige Espaignol en Francoys, ou le regret qu'aues de la non finie histoire de Flãmete, qui vous tient en desir suspendus, pour vous consouler, ou la mienne experimentee tourmente d'amours, q̃ i'auois propose vous manifester, pour voꝰ apprẽdre. Toutesfoys ayãt secouru tẽpestueuse fortune, & cõme bõ et expert marinier en la naufrageuse mair d'amour, & eschape q̃ fus d'ycelle vous ay bien voulu communiquer ce present liburet, tant pour estre la matiere semblable a mon propos, q̃ aussi pour par plus prouuee histoire vous enseigner a cauteleusemẽt aymer, qui n'a ayme, & saigement desaimer, q̃ es lacs de ce cruel tyrant amour est entreprins. Parquoy en lisant facilement congnoistres, que plus pour vous monstrer le perilleux guay, ou les meilleurs ans de ma vie ont passe, q̃ pour oustentation de mon ieune scauoir, vous ay faict participãts de ce mien sot traduire, duquel, ie vous p̃ie, excuseres humainemẽt les faultes, plus que ma grosse et inaccoustumee plume n'a sceu faire, et a Dieu.

¶ Huictain.

Bien paindre sceut qui feit amour aueugle,
Enfant, archier, passe, maigre, volaige,
Car en tirant ses amants il aueugle,
Et plus que enfants les faict mols de couraige,
Passes par cure, et maigres par grand raige,
Plus inconstants que Pamphile au desert,
Donc, o lecteur, celluy n'est pas bien saige
Qui pour aymer est de son sens desert.

Souffrir se Duffrir.

Grimalte amant de dame Gradisse narre summairemẽt Les amoureux Regretz de Flammete, qui furent occasion quil cherchast moyen dy remedier Chap.pmier.

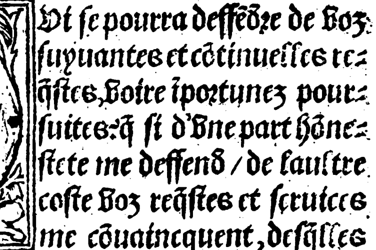
Si Restraicte par Jehã de Flores pour lequel chãgea sõ nom en Grimalte, duql linuẽtiõ est sus la Flãmete cõposee p Boccace: et peut autãt q ceulx qui cecy lirõt par auẽture nauront veu sa renomee par escript, lay biẽ voulut icy declairer summairemẽt, puys que ainsi est/que ceste dame fust lune de celles, q en eage et valleur les austre excedoit/par aisi elle estant cõioincte en mariage auecques son cõuenable party se reputoit la plus heureuse de son tẽps: mais comme sont communement variables les dispositiõs de fortune, elle suiuãt la vergoigneuse lasciuite, et regectãt lhõneur voire fouruoyee de la droicte amour de son vaillãt mary auecque vng

estrange homme nõme Pamphile fut surprinse damour. Et en cest estat aulcun tẽps viuãt auecq̃s plaisirs et passetemps sans cõtrouersie daulcuns empeschemẽtz, se depporterẽt plusieurs iours en leurs amoureux deduictz, & a luy estre fort necessaire de sen aller en son pays. Il fut cõtraict faire a elle grands seremens de foy, que dedens quatre moys il promettoit de reuenir. De laq̃lle chose il n'eust pouuoir / ou vouloir de mantenir. Si que elle ayant grande affection damour en luy, et considere les grands honneurs que par luy elle auoit perdu, & que a la parfin elle estoit si mal reguerdõnee de ce qu'elle pẽsoit auoir merite ẽuers luy, elle print pour remede de declairer ses ãgoisses aulx dames amoureuses / pour y prendre exẽple contre la mauluaistie des hommes/et soy garder d'eulx, & aussi mesmement que en se consoulant & lamẽtãt a elles, vouloit biẽ renouueller ses extremes douleurs/pour les plus griefuement sentir. pour laquelle chose arriuee q̃ fut sa gratieuse lr̃e a vne miẽne dame nominee gradisse / elle eut tant de cõpassions & de tristesses des douleurs de Flãmete/que non moins se sentoit nauree & oultragee qu'elle, et ce pendant que ses cõpassions regnoiẽt,

les forces de mes extremes requestes estoient pour lors sus le bureau / en lesq̄lles le meilheur temps de ma vye finissoit : tāt que de ce ie me puis vāter / q̄ moy du plus cōstant, & elle de pl⁹ cruelle nully se pouuoit a no⁹ equiparer. Par aisi quād plus mes grandz vouloirs damitie et seruices la pensoient tenir cōtente / elle par tāt plus grādes excuses se deffendoit. Et pour remedier a mes maulx me manda de men partir au prochaz de ladicte dame Flāmete / laquele (selon quelle escripuoit) estoit partie pour aller au pais de Pāphile le cercher, pource que selon ses desirs nulz repoz pouuoit auoir: et la raison q̄ me dict Gradisse pour menuoyer en ceste queste, fust telle.

Gradisse a Grimalte
Chapitre. ij.

Cōmēt la belle Gradisse par amoureuses dissimulatiōs exhorte Grimalte (q̄ tāt la poursuyuoit en amours) daller au nō delle faire seruice a la desolee Flamete, luy promettant pour le guerdon de ses trauaulx telle recompense que leffect le meriteroit.



Ui se pourra deffēdre de voz suyuantes et cōtinuelles reqstes, voire īportunez poursuites: q̄ si dune part hōnestete me deffend / de laultre coste voz reqstes et seruices me couaincquent, desqlles tant lasse ie ne me puis excuser iustement: mais comme assiegee q cōbatue en foible forteresse deffaillāte de viures: et bien fort guerroye mest force de venir a cōposition et party auecqs vous, lequel est tel qui vous est bien notoire. les angoisseuses douleurs que Flāmete iustemēt a cause de Pāphile a escript. Et pour certaī pēsāt en ses maulx quasi ie les sens comme elle mesme / et specialement plusieursfoys ie me voys en doubteux propoz / que si ie me cōsentoye a vous / ie me donneroys aulx mesmes perilz ou elle est. Pour laquelle chouse si aulcune foys ie propose de me cōdescendre a voz requestes / les perilz eminentz q̄ ie voys en elle me deffendent de ce faire, principallemēt que iay par certaine cognoissāce experimente / que vo⁹ aultres estez fort doulx au cōmencement / et a la fin tresameres, dont iay bien

ueu & regarde/que quasi ie me voys de vo⁹ trompee, & a ceste heure q̃ iay le tẽps / ie me veux tenir sus mes gardes: pource quand ie seroys la vostre tout entierement / ie suys certaine que vous me seriez vng aultre Pãphile a Flãmete / & en ceste cõtemplation me seront plus legieres les peines a supporter/et auant que de la faire plus souffrir & endurer ce quelle na sceu faire/ie veulx tascher de tout mõ pouuoir a luy aider ou faire remedier: & pourtãt si en aulcune chose vous me blasmes/ craincte de vostre mutabilite me excuse / mais pource que ma cruaulte & vostre grande importunite n'aye lieu de proceder plus oultre/ie dis que bien me plaict de pẽser a vostre salut/puis que ie ne scay, ny ne m'en puys honnestemẽt deffendre/ que ie veulx que la grand recompense que vous pense faire vous apparoisse, en aulcune partye pour descharger ma coulpe / il est bien raison que aulcun vostre notable seruice me cõuoye et amoneste a ce faire, lequel seroit bon q̃ vostre persõne se disposa en la faueur & seruice de Flãmete: et q̃ voz oeuures luy feissent apparoir les desirs que voz requestes me monstrent:et si auecques telles voulentes que dictes auoir enuers moy vous

trauaillez au seruice dicelle/ie suys certaine que Pamphile ne se deffendra destre sien: & certainement ma voulente estoit daller en personne par deuers luy, n'eut este la vergoigne que m'en destourne et deffend: parquoy ie le remectz a vous qu'il vous plaise de suppler a mes secourables voulentes, & a ce que ie na'y puissance de faire, ie vous prye que y veuillez employer vostre suffisāt pouuoir pour y secourir & remedier: qui sera satisfaction a ma voulente: et allegement a la compassion que iay delle, et refrigere a ses douleurs: et la veuillies chercher par tout, iusques a ce q̄ la trouuies: & luy faictes scauoir vostre venue a sa faueur a la miēne requeste: q̄ sera de porchasser auecques vo⁹ les remedes de ses amours: & qu'elle cōgnoisse que iay eu compassion et pitie delle, luy disant q̄ vostre voulēte est daller cercher son amy, pource qu'il ma sēble bon dauoir vng tiers en ses affaires pour mieulx les executer: se le frain de la vergoigne ne len destourne, de laq̄lle chouse elle ne se veuille deffier, pource q̄ ie suys tresobseruat de telle perpetuelle amitie: et vous tresobeissant pour feablemēt accōplir tout ce que luy plaira cō mēder: & en ce ie vo⁹ prye ne vo⁹ veuillez excuser,

puys que vous scauez que mes presentes entre-
prinses côtienêt, & satiffont pour vous tout seul,
mesmement que en mes affaires et grandes neces-
sitez/il apparoisse laffectiõ q̃ auez en moy, & aussi
que plusieursfoys vous mauez dict que par essay
ie vous employasse en iceulx pour me faire serui-
ce,ce a que present pour vous contenter iay bien
voulu vous bailler cestuy cy que ie tiẽs tresgrãd,
& que ie vous requiers qu'il soit par vous accom-
ply et executé, lequel si entieremẽt vous faictes,
dez a ceste heure ie me denonce pour vostre sans
nulle doubte,selon les seruices passez,et de cestuy
cy que de nouueau ie requiers,car vertu & cõsciẽce
me oubligent a ce faire. Et dauãtage ie entens de
non tumber en aulcun erreur,car ie me tiẽdroys
pour meschãte si plus de cruaulte ie voulois vser
cõtre vous:& par ainsi toutes choses laissees,dis-
posez vostre bonne voulente en diligence de che-
miner / pour plustoust remedier a icelle et a ses
dangiers, qui sera grand seruice a moy,& a vostre
heureux guerdon satisffaires: et oultre ce ie vous
requiers que toutes les choses que entre elle & son
Pãphile se passeront,que vo⁹ les me veuilles am-
plement escripre, pource que ie voye quelle fin

recompensent ceulx qui sont en amours trauaillez, & que Flamete puisse auoir tant & tel prospere secours/que ie le desire d'estre a elle: & si le cõtraire (que dieu ne vueille) aduenoit/ me seroit cõpte a ignorance,me voiant franche & a present deliure, & que a semblable cas ie me voulusse condescendre: par ainsi elle me sera vng miroir de doctrine/auec que lequel ie voys ce q̃ iay d'acomplir auecques vous: & d'ailleurs vous voies que en prenant ce trauail pour moy c'est le pris auecque leq̃l vous auez de m'achapter:& quand plus le patemẽt sera long:de tãt plus sera long d'acomplir voz desirs: et ne vous soit grief de vous absenter de ma personne:car l'esperãce du guerdon que debuez auoir vous doibt rendre ioyeulx pour aller diligenter, affin de bien toust reuenir:et le plusgrand signe de iouyssance que vous pouuez cõgnoistre de vostre amye c'est de vous donner lieu & cõgnoissance de ce qu'elle se veult seruir,leq̃l vo⁹ tenez de moy si ie ne suys trompee par voz oeuures,et debuez estre plus ioyeus d'estre mãde, que moy demeurante mãderesse,dõt suys certaine le serez p ainsi: & le ournemẽt & paraige de mes faueurs)allez gaigner la victoire a celle auecque vous gaignes la myẽne,

Grimalte A Gradisse
Chapitre. iij.

¶ Cōment Grimalte remōstre a Gradisse q̄lle a tort de luy dōner si lōgs trauaulx, & qu'il ne fault qu'elle prēne exemple a Pamphile: car ce qu'il a facilemēt de Flāmete ne luy est grief de perdre si fort cōme seroit a luy le bien auq̄l si lōgs iours il a este a sa poursuitte sās c'auoir encores peu acquerir dauātaige q̄ son malheur sera tel enuers l'affaire de Flāmete, qu'il a este enuers elle, par ainsi pourra pl⁹ nuire seruice d'icelluy a icelle, que s'il ny alloit point.

Qui pourroit pēser veu si lōg le temps de mon continuel poursuyure d'aimer que me dōnissiez tāt de tristes & angoisseux iours, ne aussi que ne fussiez ia de mes labeurs ↄtēte, car ie croy q̄ mon superabondant seruice non seullement vous mais les chastes vergoigneuses & cruelles femmes en faict cōdescēdre a ma voulente, ce que iay failly enuers

vous. & cest pource qu'estez sans vraie amitie: car
mon mal auez pour bien, comme celle qui desire
ma mort: & encores a ceste heure me donnes de re=
chief nouueaulx presentes & labeurs. Et non vai=
cue du desir & pitie de Flamete vo9 vo9 voulez de
liurer de mes peres, pour me doner empeschemet:
& au lieu de plaisir & repoz me voulez remunerer
de peyne & trauail. Et si vo9 dictes q les troperies
de Pamphile m'ont este ennemyes, vous debuez
penser si vous auez leu son histoire cobien peu de
passions en petit de teps il a receu en poursuiuat
Flamete / mais elle plus cotente que luy nestoit
ioyeulx, ont done briefue dilation a leurs desirs:
parquoy toutes les choses que auecques peu de
trauail sont acquises/ne sont si grand mal de les
perdre, come celles que auecques grand peyne et
labeur sont gaignees. & par ainsi come celluy qui
legieremet la eue, legieremet la laisse: mais cecy
ne peult estre escheu en moy, selon le pris q desia
vous me coustes, & encores n'estez miene: & si ma
bonne fortune vouloit que vous le fussiez, il ne se=
roit possible que ie vous peusse laisser: mais il est
bien notoire que par le moyen et raison que vous
auez faict / cherchissiez excuse pour vous, pour

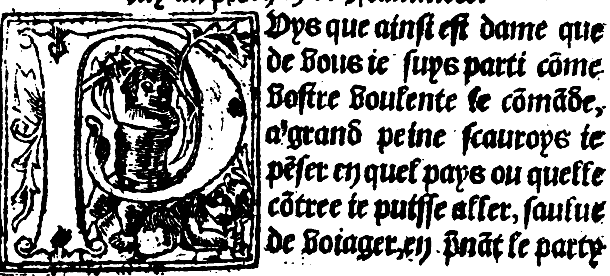
finer ma vye,qui est chose clere selon lentreprinse que me commandez faire: qui est en esperãce que ne retourneray iamays:a celle fin que demeuries deliure'& qcte de ce q̃ vous me estes oubligee. Et si aulcune bõne foy auez a moy / vo⁹chercheriez ma vye: & ma personne plustoust prochaine que loingtaine: Par aisi aulx persõnes mal aimeez lon a de coustume de les mãder aulx perilleux voyages,cõme en ceulx la que vous me mandez: & ceulx qui sont vrayement aymez/deuant leurs yeulx en grãd soulas les veulẽt auoir,& craignẽt leurs perilz. Par ainsi ie me puis cleremẽt plaindre de me mal contenter de vous,que au moins si vous n'auez voulente de me aimer / vous n'auez raison de aisi me mal vouloir:& encores apparoissent mieulx mes deffaueurs/& la deffiance qu'auez de moy: cest que vo⁹ me mandez que ie vous escripue tout ce q̃ se passera entre ces deux amãtz: cecy vous faictes pour croistre peine a ma peine: car vous congnoissez bien que la grace auecques laqlle Flãmete souffre ces maulx deffault a ma personne:comme ie vous conteray. Il seroit grãd chose si la fortune voulust q̃ lhõneur que deffault a celle qui la bien merite pour son gẽtil entretiẽt,

a ceste heure pour ma rudesse ne se perdist, & de re-
chef ne seroit possible que mon scauoir sceut reci
ter les choses tant bien dictes qu'elle les voulut
escoter dune bonne aureille/q̃ si dieu (de sa grace)
me donnoit part de cela, ie suys certain que de-
sia vous seriez inierne sans aller aulx estranges
regiõs vous cõquester: mais bien appert que par
moyen de non scauoir mieulx exprimer mes
maulx, ny traicter selon iceulx qui suiuent les
amours, il vous est fort conuenable de y remedier
auecque vne telle responce finalle, cõme celle que
ie entendz a ceste heure: toutesfois ie ne veulx des
batre que si Fiãmete scauoit cõme ie suys de vo⁹
habandõne & desprise: elle n'auroit seulement peu
de esperance a mon ayde, mais auroit plustoust
peur de moy mal fortune, q̃ ie ne luy meisse mes
fortunes auecques les siennes, principallement
les personnes qui sont en grandes affaires ont de
coustume de prẽdre garde a tel augueres et yma-
ginations: par ainsi la ou vous pẽserez la seruir,
vous la desseruirez: et apres elle voirra bien que
moymesme en mon cas ie n'ay sceu donner reme-
de, cõment le scauroys ie dõner aulx estrangiers,
toutesfoys iamays ma voulente n'a contredit

a vostre mandemēt, moins a ceste heure me plaist de y contredire : parquoy le souffrir en vostre presence, ou mourir en vostre absence tous me semblent seruice vostre : & de la sorte q̄ vous le voulez ie le veulx, et sans plus cercher d'inconueniens (moiennant que vostre mandement y soit) ie me ouffre a vous obeyr : & aultres guerdōs ie ne quers fors que vostre voulente se contente : car en me donnant mort absent de vous ce me sera vne glorieuse fin : & ans plus de bien esperer de tristesse me veulx acompaigner & de plaisirs, & de vostre presence ie me despesche & despars.

Grimalte seul. Chapitre. iiij.

Cōmence a racōpter Grimalte la maniere de son deppart, & les choses escheues en celluy au prochaz de Flainmete.



Puys que ainsi est dame que de vous ie suys parti cōme vostre voulente le cōmāde, a grand peine scauroys ie pēser en quel pays ou quelle cōtree ie puisse aller, sauf de voiager, en vnāt le party

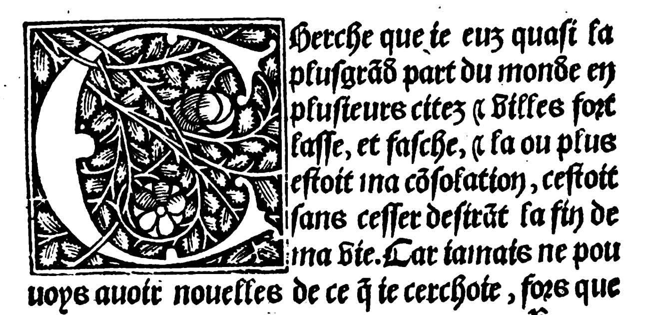
de mon departement,en la voulente de la plume au vēt ie laisse ladmiration de mon incertain et perilleux voiage.Et pour non vo⁹ monstrer que auez grād tort de moy, ie ne veulx racōpter mes ennuys, en allāt & tournoyāt le mōde, pour cercher celle dame aīsi delaissee,ny ne veulx que saichez plus clerement ma peine,ce que auecques discretion lon peult cōgnoistre. Et puys que ientendz que pensez bien que ie procure en mes faueurs solliciter, plusq̄ largesse de raison ne reqert,pour ne estre plixe plustoust ie qers par mes oeuures declairer la clarte de ma foy & voulente a vous faire seruice/que proceder par friuolles parolles pl⁹ oultre.Et si a presēt & desormais mes labeurs vous faschēt/voyre mes seruices despendus vous ont tormente/& ceulx q̄ ie veulx employer vous ennuient / a la fin fortune qui ma tousiours este cōtraire doneroit grād hōte & cōfusion a mon final propoz.Dōt ma peine seroit plus vaine:& quand leffect seroit nul,grand coulpe & peu de guerdon meriteroys auoir:& pource me plaist dacōplir mes trauailheuses tournees/pource q̄ apres si fortune me aide / & que mon seruice soit acompli enuers vous/ie pourroys auoir hōneur de mes oeuures.

Par ainsi

Par ainsi laissez toutes ces choses, a celle fin q̃ mon affaire se pourte mieulx ie veulx escripre les lieux/dõt la dame Flãmette ne sera pas ⁊ ou ie auray este d'ung bout a aultre: pour avoir meilleur souvenir de to⁹ les lieux de luniuersel mõde: ⁊ que a la parfin ie la puisse trouver au lieu ou elle sera, plus par vostre bon heur que pour mon aduenture: ⁊ pource que n'ay aultre consolation, vous souuiegne de ma partãce, car il me souuiendra bien du retour.

¶ Icy racompte Grimalte comme par cas fortuit rencõtrast Flãmete

¶ Chappitre. Cinquiesme.


Cherche que ie euz quasi la plusgrãd part du monde en plusieurs citez ⁊ villes fort lasse, et fasche, ⁊ la ou plus estoit ma cõsolation, cestoit sans cesser destrãt la fin de ma vie. Car iamais ne pouuoys avoir nouelles de ce q̃ ie cerchoie, fors que

facheuses & desplaisantes parolles, & apres q̃ plu
sieurs me eurẽt gaudi de beaucoupt de brocardes
auecques desesperes propoz ie me voulus des-
partir du peuple, & par les montaignez & desha-
bitez boys delliberay faire les dilligences conue-
nables a lequeste de Flãmette, suyuãt le chemin
des sauluaiges, & en vne espesse montaigne ou se
rencõtrent plusieurs chemins la quasi cõme vng
brigãt de boys ie estoys cõsiderant celle qui telle
cõmission facheuse mauoit dresse a faire, & passay
ainsi plusieurs iours en vaine esperãce. Lors for-
tune voiant mes douleurs superhabunder par sa
cruaulte luy pleust vng iour entre les aultres me
alleger. Parainsi vne dame põpeusement paree,
& de honnestes ournemens acoustre par les che-
mins croises ie veiz passer. Et cõme celluy q̃ cer-
che chose perdue, les choses estrangieres luy sem-
blent estre siennes, non moins a moy le sẽblable
me fut de celle que ie cerchеois. Laq̃lle auecque
hastifz pas, plus que a honnestete future ne con-
uient, me aprouchay, & (non moins elle q̃ moy) to⁹
les voyagiers que delle estoiẽt apperceuz presu-
moit estre le sien Pamphile, & alors que ie fus biẽ
approuche delle, & ayant entiere cõgnoissance que

ce que estoit son desir de rencõtrer nestoit en moy. Et que sa cõtinuelle triste beue estoit si souuẽtesfoys trompee auecque la patience q̃ plusieursfoys auoit eue/elle cõportat aigrement encoures ceste icy. Parquoy ie luy diz ainsi/ pource quil ne vo⁹ semble/dame/que iaye receu plusgrand gloire en bostre beue(Cõme est la berite) q̃ peine et labeur que parcy deuãt iaye souffert,si ay. Et que ie bo⁹ puisse manifester combien bostre balleur merite beaucopt plus que ce q̃ iay endure/ny ce q̃ ie sauroye soffrir/il n'est a mon pouuoir. Et lors ayant mys mon entendement a son gentil geste et excellent personnage qui feit oublier la grandeur de mes trauaulx, ie me teuz par bng espace de tẽps. Et boyãt q̃lle me pouoit cõgnoistre en mon affection estre prõpt de luy faire seruice / laissant desia les ouffertes q̃ aulx nouuelles cõgnoissances lont a accoustume de faire/auecques bne grace plusque gracieuse a mon pouuoir loccasion de ma beuue luy racomptay. Dont d'ung maintien tresque begnin me respõdit. Pourquoy et cõment scauez bo⁹ mon ardere et affectionne desir: Et cõme ie eusse de me cy trouuer presentemẽt/ie bous supplye faictes le moy p̃sentemẽt assauoir/sans

Grimalte Amant de defay/ou bien finez mon ennuyeuse vie.

Racompte Grimalte la cause de sa venue a Flammette selon son propoz et maniere.

Chappitre. Sixiesme.

Nul mõdain ĩterest/ne auarice d'auoir / a este cause de tant me effloingner de mon pays / pour venir en ces lieux si tres saulvaiges & estrãges. Mais amour, q̃ toutes choses vainc, duquel ie suys, rẽdus de seruir. Et a ce que puys pen-cer, vous estez la cause de ma venue, dont ie vous en veulx bien faire certaine. Il est tout notoire q̃ la plus part de ma vie ie me suys soubmis au ser-uice dune dame. Pour laquelle passions angois-seuses iay souffert, plus q̃ nully ne scauroit ex-timer. Car auecques superhabundãs poursuyue-mens, et merueilleux seruices (que cõtinuellemẽt luy faisois) elle fut si tresbien pressee, q'uelle fut

ꝯtraincte cercher la mauluaistie des hõmes, pour se excuser a me remunerer de quelque amoureux guerdon. Dõt ma plusgrãd maladueture a vou-lu, que telz incõueniens (cõme voyez) me soient estes mys sus, & enchargez. Et en pẽsãt vng iour cõme mieulx ie la pourroys seruir, ie luy pour-tay vng liure nõmel Flãmette pour lire. Auq̃l ie pence bien que vous dame auez veu, ou pourrez auoir leu, cõbien de passions ceste dame a pourte, et pourte pour ses amours de Pamphile, pour laquelle seruir ie suis en chemin. Par ainsi celle mienne dame en cõtẽplant les cruelles peines q̃ pouuoit souffrir celle Flãmette, de tant pl⁹ d'ung couste ie me cuydois ayder enuers elle, de tãt pl⁹ de l'aultre Flãmette m'estoit ennemye auecques ses piteuses raisons. En special allegãt la falla-cite des hõmes. Disant q̃ si Pãphile a failly en-uers Flãmette, q̃ aussi peulx ie biẽ faillir enuers elle. Si quelle presumoit vng aultre Pãphile en moy. Et en sorte, q̃ tant plus piteusemẽt ie la sup-pliove, de tãt plus sa cruaulte luy augmẽtoit. Et tellement que a sa austere cõpassion sembloit, que ladicte Flãmette vouloit prendre vengeãce de son Pãphile en moy. Dõt par laultruy faulte, falloit

que pourtasse sa penitence. Et vng iour esmeu de mortel desespoir, par mes superhabondantes anxietez & souspirs ie luy feiz apparoir tant sa cruaulte enuers moy, qu'elle n'eut plus pouuoir de se deffendre sans iuste raison. Par ainsi plus impourtunee que amoureuse de moy, me demanda q luy feisse vng bon seruice entre les aultres. Et puys que i'estois certain que Flammette estoit en chemin pour cercher son amant, & qu'elle demande remede aulx dames amoureuses, ce seroit cruaulte & grand honte aulx femmes, s'il ny en auoit vne qui neut compassion de sa douleur. Desquelles elle plusque toutes les aultres se douloit non seullement pour la sienne voulente, mais pour faire apparoistre combien elle estoit doullente des maulx de Flammette. Disant que si cestoit son honeur, elle mesme y iroit en psonne pour y remedier, et puis qu'il n'estoit en son pouuoir, elle ne scauroit choisir plus feable que moy. Parquoy elle m'auoit bien voulu mander (comme celle qui le pouuoit bien faire enuers moy) que sans deslay, et tout soubdain mon chemin fut de cercher celle dame Flammette. En me promectant, q si mon ayde luy estoit prouffitable, sans faulte elle me seroit douresnauand secou-

rable plus que iamais. En me enchargeãt (auecques grande affection) le cas de Flãmette. A celle fin qu'elle congneut: que son piteux escripre n'aye este faict en vain. Et qu'il apparoisse q̃ vne entre les aultres auecques voulente: et effect, aye eu pitie delle: dont ceste charge en sa place luy pleut me remectre, de laq̃lle ie ne puis fouyr, et mesmement a pl⁹ grãdes choses ma voulẽte a este tousiours deliberee. En especial q̃ iauoys desir de congnoistre celle tant amoureuse dame. Cõbien q̃ ses passions ne soient point (cõme ie croys) si grãdes que les myennes pour me consoler en icelles en esgualite. Toutessoys iauroys bien desir d'estre le iuge dẽtre Pãphile & elle. Car par aduãture lont pourra trouuer que les angoisses delle sont iniustes, ou peult estre qu'elle seront pl⁹ legitimemẽt grandes. Si que, dame, en ses poursuites, cherchemẽtz, il ya plusieurs iours q̃ fortune ma cõduict en ces estrãges terres tout esperdu. Et croys, que ie suis encoures plus loing que iamais, de ce que ie cerchoys. Toutessoys si suis ie bien, et totallement delibere de non passer iamais, que mon delibere propoz et le sien ne soit accõpli. Voyez cõbiẽ ie suis trauaille. Il ya iour et an que ie voys par

les desert. Tāt que les allemaignes iay eu pour cōpaignie. Et a peine a il lieu au mōde q̄ ie n'aye coustoye, tant que le racōpter m'est vne chose fort innumerable & obfusquee. Et plusieurs Flāmettes se trouuent en chascune ville, mais celle la q̄ ie cerche, non. Pource que nulle se vouldroit faindre estre elle. Dont ie cōgnois bien a present que madame passoit bien son temps de se mocquer de moy. Et voyant q̄ enmy les cites & peuples celle Flammette ne se pouuoit trouuer, ie conclus en moy mesmes, q̄ cōe moy ꝑdu elle ne debuoit estre moins esgaree. Prsumāt q̄ les boys, les champs, et lieux desert sont fort consonans aulx cueurs languoreulx, croyāt que aulcnne personne (ainsi deseperee cōme moy) pourroit bien passer par icy. Et me pourroit dire aulcunes nouuelles ou sera mon aduēture telle que la sienne. Et pource qu'il fasche de tant racōpter mes ennuys, ie vous supplie dame si vous auez eu aulcune cōgnoissance, ou entendu de telz ꝑsonnages, q̄ de aulcune chose men veuillez dire quelque parolle, a celle fin que de mes peynes ie puisse recepuoir aulcun sollacieux confort, En me perdōnant, toutesfoys si affectueusemēt ie vous ay tenu tant de ꝓpoz sans

demander licence de parler. Cobien q voz vertus m'ayent donne laudace de ce faire. Ausqlles supplires ce que mon indiscretion, et affectionne desir na sceu faire.

¶ Comēt Flāmette se dōne a cōgnoistre a Grimalte, et luy declaire la grand amour qu'elle portoit a Pāphile, auquel elle se repent auoir este si souldaine en amours, mais vouldroit auoir vse de la constance de labelle Gradisse, qui tant saigemēt veult esprouuer son amy auand que laymer.
Chappitre. vij.



Nelle faulte est ce de racōpter les choses magnifestes, voyant q vng chascun doibt estre cleremēt aduerty, que ie suys celle Flammette mal heureuse q vous cerchez. Et ceste la enquoy mes angoisses auez cogneu. Et ne me racōptes point qu'il y ait au mōde plus mal fortunee que moy, car encoures ie ne lay veue, ne vo⁹ cōgneue

Principallement si vous mautez parcy devant hantee, considerant la fiance que iauoys de non estre ainsi deceue, vo⁹ seroit tesmoignaige de mes douloureuses passions, plus que ie ne vous scau roys dire ny vo⁹ scauriez pẽser. Et n'est chose au monde qui me sceut donner ioye, et iusque a ceste heure pencoys de recouurer vng Pãphile, et apre sent ie me voys auecques deux, lung est celuy la, et lautre au seruice de celle tant vaillante dame, delaq̃lle ie ne puys pancer que vous soiez d'elle tant angoisseux (selon sa grand vertu) q̃ a p̃sent ie recoys ꝗ cõgnois, mais vous pour estre le plus heureux q̃ nul aultre, seullemẽt pour auoir esleu celle dame pour estre sien (qui est lexcellence de toutes les mortelles) quel plusgrãd bien cerchez vous q̃ de mourir sans estre guerdõne pour elle? O moy miserable, au cõmencement de mes dangiers si ie eusse vse de telles cruaulte qu'elle vse enuers vous, Pãphile vseroit enuers moy ce que ie procure de luy. Et ne me seroit mestier a ceste heure aller cõme esgaree par les deserts, boys, et montaignes, et estranges terres. Et si iayme tãt desordõnemẽt mon Pãphile, cest pource qu'il me vient tãt chere sa vie, et sa p̃sence, laquelle auecq̃s

la peine que ie soubstiēs, en laiſāt perdu au cōmē-
cement(pour auoir esté trop legiere a luy cōplai-
re)m'est beaucoup pl⁹ griefue,& īsuportable,car il
m'eut tenu plus chiere si ie luy eusse esté plus cō-
stāmēt rigoureuse. Dōt ie voys c..iremēt qu'il est
bien vray ce que sont dict cōmunemēt,q̄ damours
il ne sourtist iamais bōne fin.Et dauātaige ie se-
roys mienne, et non serue de celluy qui m'estoit
seruāt,& suis forment enuieuse de celle dame de
qui vous vous plaignez,puys que ie la congnois
estre si trespiteuse enuers moy,& si rigoureuse en-
uers vous,dont il me plait vo⁹.auoir publie mes
maulx pour estre en si grād nōbre qu'ilz sont,car
possible sera q̄ aulcunes y prēdrōt exēple a l'adue
nir,pour estre plus saiges a scauoir euiter les trō
peries des hōmes.O q̄l bien se me eut esté si vng
aultre deuand que moy m'eut dōne exēple,cōme
ie fais aulx aultres.Mais puis qu'il plaict ainsi
a dieu que les aultres se chastient de mes deffor-
tunes,il me fault prēdre patiēce.Et vous ne vous
pouuez iustemēt lamenter de moy,car ce ne diz ie
pour vous blasmer,ny moins pour mon prouffit,
mais ie le diz pour me conforter a racōpter mes
douleurs des cruaultes de celluy qui en est cause

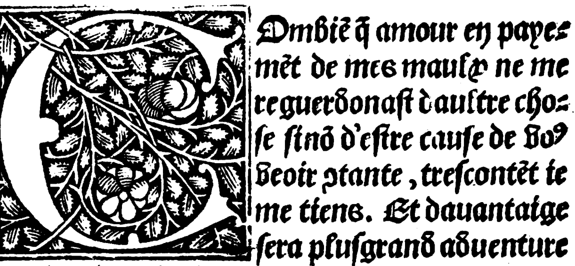
Car vous pouues pencer si ie doibis estre ioyeuse de parler auecques ceulx la qui ont desplaisir de mes maulx, voyãt que ie m'en sens vng peu allegee, mesmemẽt a vous qui estez en ma presence. Et si vous voulez dire, que vous en procurãt mõ bien n'en debuez meriter mal. Et q̃l est iuste cause que chascun pcure plustoust son biẽ que celluy de l'aultruy, vo⁹ fauldriez en cela, et ie seroys sãs coulpe. Car (cõme auez dict) entre plusieurs gens il y en a aulcuns bons, et croy que soiez celluy. Prenons le cas que mes faultes ayẽt merite les maulx q̃ ie souffre selõ le iugemẽt d'ung chascũ. Si ne s'ensuyt il pas que mes parolles, requestes, ou escript, aient ousties les vertuz a ceulx qui s'en veullẽt garnir, mesmemẽt de ayder, cõsouler, supplier aulx affliges, et descõfortes. Ny pourtãt ie ne desnie l'anxiete. Mais ie diz biẽ q̃ celux qui se y fient sont plus homicides d'eulx mesmes. Et vouldroys estre cõseil de celles bien heureuses qui le peuuẽt entẽdre, & nõ estre lexperiẽce comme ie le suis, & le cõgnois. Touteffoys il n'est possible d'en garder fortune q̃lle ne fasse son office. Que mainteffois des choses que nous deliberons fouyr cõme ennemyes, en ceulx la mesmes

plustoust nous laisse tüber. Et ce en moy ie peulx par raison cögnoistre q̃ celle (par q̃ vo⁹ me venez faire seruice pour vostre guerdon) ne crainct souffrir de ce que ie souffre, iacoit ce q̃ en vous apparoissent constance, ⁊ vraye foy. Mais quel est lhõme tant cruel au monde qui eut pence que Pamphile me aymoit si cauteleusement, fors les trõpeurs mesmes qui de ce sõt entachez: Car ceulx qui croient le contraire ont este deceuz comme moy. Et par ainsi il est bien raison q̃ soiez mys au nõbre des nobles loyaulx amãtz, ayãt faict si loingtains chemins q̃ ne se peult croire aultremẽt. Dõt si le payement ne sensuyuit par vostre dame (ce q̃ ie ne croy) ie vous ouffre dez a ceste heure ce qu'il m'est possible de vo⁹ ouffrir, ⁊ plus a vostre voulẽte que a la myenne. Reseruant toutesfoys ce que Fiammette peult reffuser. Laq̃lle en moymesmes ie restitue, ⁊ vous en charge.

¶ Comment Fiammette remonstre a la desoulee Flãmette, la grand desloyaulte de Pãphile, de ce qu'il a habandõne dame tant loyalle et de telle excellence, que la seulle veue dicelle, luy semble ia vng contẽtemẽt de ses trauaulx, parquoy il se

ouffre prompt et diligent a luy faire seruice, en si=
gne de ce luy donne sa foy.

¶Chappitre. viij.



Ombiē q̄ amour en paye=
mēt de mes maulx ne me
reguerdonast daultre cho=
se sinō d'estre cause de vo⁹
veoir ꝯtante, trescontēt ie
me tiens. Et dauantaige
sera plusgrand aduenture
la miēne de celle q̄ iespere recepuoir, mesmement
que encores en vo⁹ parlant, iay souuenāce de mes
allegemens. O malheureux Pāphile, cōme ie te
vois presque perdu. Voyant q̄ tu te es veu en pro=
spere fortune, & a ceste heure antichile de toy mes=
mes tu t'es aneanti & rabaisse. Car tu n'as prins
regard que les gaillardes & belles creatures sont
exquises, et plaisent a tous nobles cueurs, & sem=
blables compaignie (cōme celle cy) sont, doibuent
estre desirees. Par ainsi te deburoit plaire de cer=
cher telle excellēte beaulte, auec gros trauail et
solicitude. Mais cōme font mect souuentesfoys

les plus luysantes armes aulx rusticq̃s personnes, pour leur couharde peur, et non vsite excercice. Nõ moins a toy tu t'es delecte aulx simples et laydes, et de peu d'estime en amours. Et les pl⁹ prosperes plaines de toute beaulte tu les fuys. Mais comment sont elles a ta discretion si ennuyeuses a veoir: voire de les reffuser comme tu fays, ⁊ prandre ce q̃ les aultres saiges abhourrissent: Et puis vo⁹ dame qui estez le salut de telz, quavez vous mestier de cercher raison contre la villainye de celuy la qui merite plusgrand chastiemẽt de blasme q̃ n'est vostre excellence abaissee: Car de son couste, son grand deshonneur est si tresfort execrable, q̃ qui ne le cõgnoit, sa meschancete le faict trop a p̃sent apparoistre. Mais tousiours advĩet que les plus simples sans grãd trauail paruiẽnẽt aulx grãdz ⁊ exq̃ses choses. Par ainsi q̃ ilz leurs semble estre luysãt cõme or cache dens terre. Et les gẽtilz gaillardz ⁊ vtueulx sont souffreteulx de ce q̃ vng tas de gens de nulle extime habõdẽt. Mais ie pẽce que ainsi plaict a nostre seigneur que ceulx q̃ sont de peu de iugemẽt soient riches de fortune. Et ceulx qui le meritẽt sont sans adventure, ⁊ riches de scauoir, les vngs

sont biẽs eternelz, & les aaultres humains. Dont le pẽce que dieu ne la faict sans cause. Car si feut en aultre sorte, & q̃ aulcũ gẽtil psõnaige eut eu telle prospere aduanture, il eut este tant enorguilly en vo⁹ ayãt qu'il luy eut semble estre digne d'estre adore cõme dieu. Par ainsi fut meilleur q̃ celluy vous eut qui ne scauoit qu'il recepuoit, ne vo⁹ la grace que vous luy feistez, que vng aultre. Oncques ne veis venir telles aduẽtures, sinõ a ceulx que voulẽtiers dieu & le monde haissent & desprisent. Et quant a moy, ie suis forment ioyeulx ne les auoir, pour non leur dõner a tousiours mais plus fauorable fin, & mieulx q̃ ceulx qui les ont. Qui ne scauent extimer, ne cõgnoistre leur perfection. Regardez q̃lle est ma voulẽte, q̃ seullemẽt vous auoir veue, il m'est aduis que iay receu grãd grace & loyer. Et helas cõbien plusgrand douleur deburoit icelluy boyre, q̃ du tout fut pacific possesseur. Leq̃l (pour non auoir entiere cõgnoissance de vostregrãde & inestimable valleur, ny moins de lamertume du mal q̃ souffrez) luy a pleu pour aultre dame vo⁹ laisser. Lequel meriteroit griefue coulpe, & peine beaucoupt plusgrãde, que toutes celles que lont luy scauroit soubhaicter. Deu

que pour sa conuersation grande auecques vostre excellēte beaulte, vous a ainsi mōstre ses rustiq̄s loix. Jacoit ce q̄ auecq̄s tout cela, il fault encharger amour, qui auecques ses sagettes fiert selon que son vain conseil luy demonstre. Car peu souuent nous voyons deux amans en estat valoir, et de personnes esgaulx. Mais bien souuentesfoys les petitz cerchent les haulx palais, et les plusgrandz desirent les moindres. Et de cecy ie congnoys en vous en estre vne, pour les discordances d'entre vous deux: car vous estes pleine de parfaicte amitie, et de bon zele, et luy en toute malice & maulnaistie est consomme & parfaict. Contre leq̄l ie ne congnoys nul remede, saulue que dōniez temps et lieu q̄ sa loingtainete de luy le puisse enflamber enuers vous. Car a vous (tāt soit loing que pres) ne peult refrener vostre ardāt desir. Parquoy cōuient prendre bon & secourable conseil. Et apres auoir bien cerche, et espeluche, il n'est possible que ne trouuiōs quelque remede. Auquel ie me offre, non seullement de parolle, mais en vostre seruice totallement ie me veulx employer de faict. Ainsi cōme ceulx qui pour desir de faire faictz d'armes, bataillēt ɔtre plusieurs

plus fortz qu'ilz ne sont auecqs honnorable espe
rance de victoire. Nō moins moy auecqs vostre
enseigne ie me veulx employer pour cōbatre cel=
luy pour qui ie suis forty de mon pays. Dōt sans
le vaincre, n'espere iamais y retourner. Et pour
plus grande seurte, ie vous baille ma foy pour
asseure signe de mon loyal et affectiōne seruice.

¶ Lacteur recite cōment Flāmette et Gri=
malte arriuerent en vng conuent de
religieux pres de florence ou
estoit son Pāphile, au=
quel elle proposa
rescripre.

¶ Lacteur. Chappitre ix.



Pres q̄ la dame Flāmette
& moy eusmes par lōg espa
ce de tēps deuise plusieurs
parolles ensēble, vng iour
et aultre practiquātz en ces
matieres, auec grās peine,
et trauaulx, peusmes no=
ster doubteux chemin pa racheuer. Tant q̄ ayā

veu plusieurs prouinces et citez, arriuasmes en vne deuote maison de freres, laquelle estoit bien prochaine de la ville de Florence, dont estoit natif Pamphile. Et quant feusmes la, nous dismes q̃ nous estions pelerins de Romme. Et apres q̃ les religieux eurent congneu le lignaige, et valoir de Flãmette, ilz nous dõnerent tel logis q̃ a personnes d'estat appartenoit. Elle donc ainsi logee, feit ses offertes et deuotes prieres selon son intention, que n'estoient aultres, que prieres pour nostre affaire. Toutesfoys elle ne fut tãt prolixe en oraison, qu'elle estoit destrãte de se veoir auec son ayme et desire Pãphile. Et le meilleur moyẽ qu'il nous sembla, fut de faire scauoir par lettre a Pãphile sa venue, qui fut escripte en vne secrette chãbre comme sensuyt.

¶ La teneur de la lettre q̃ Flãmette enuoya a Pamphile.

¶ Chapitre dixiesme.

S par aduenture (ce que ie ne croys seigñr de ma vie) la venue de ta Flãmette te

fut ennuyeuse, comporte le auec semblable patience, que iay soubstenue pour toy. Car plus d'erreur que de coulpe me doibt estre impose, puis q̃ deuemẽt tu debueroys estre plus oblige de me aller cercher, q̃ moy toy. Toutesfoys il me plaict biẽ de le payer pour toy, & ne pense point que voulẽte de me veoir ioyeuse auecq̃s toy m'ait mene a ces affaires. Mais cõme celle en qui deffault tout bõ conseil, ie le viens recepuoir de toy. C'est q̃ d'icelle cautelle que tu as sceu faire pour me tromper, icelle tu me mõstres pour en vser auecq̃s toy, non pas pour te laisser pour vng aultre, comme tu m'as pour la neufue amye q̃ tu as faict. Car tes cõseilz ne scauroiẽt estre souffisans, n'auoir tant de vigueur, qu'ilz facent q̃ ie te mette en oubly a iamais, comme tu as faict de moy. Dont i'espere que ainsi comme en ce cas la tes fallacieuses parolles eurent effect, que encores mieulx layent en cestuy cy. Pourautant ie te demande et requier pour icelle pitie q̃ i'eu pour le sauluemẽt de ta vie, q̃ icelle tu me restitues, pour eschapper la mienne: car si aulcune faulte tu congnois en moy, declaire la, et auecques iuste raison p̃rens en la vengeãce. Et si la fin de ma vie te satisffaict,

O combien doulce me sera la recepuoir par tes mains, en respit de ce/ que maintefoys iay cerche cōtre moy faire. Mais quelle peine (Pamphile) puis ie de toy recepuoir, que auecques la gloire de te veoir me puisse faire nul mal: Pour certain ne pense point que mes plaisirs passez me deul sent. Car la cruaulte de tes faictz, auec le grand nombre des trauaulx souffers, m'ont cause obli= uion de ce. Je ne scay cōment ie puis soubstenir les trauaulx que tu m'as preparez, ny n'ay for= ce de les pouuoir escripre, ne tu aurois patience de les ouyr. Seullement a me veoir en pourras dire beaucoup plus que ie ne te scaurois racom= pter, ny que tu scaurois pēser. Si que les angois= ses m'ont ainsi tant difformemēt muee, q̄ tu mes= scongnoistras estre celle Flāmette q̄ tu as laissee. Et la louenge que iusques icy iay possede d'estre la plus belle, loubly que tu as eu de moy la m'a ostee. Viens donc, et restitue ce qu'a toy ne t'est dommaige, et amoy m'est vne grand faulte / et besoing. Et si pour toy tu ne te veulx esmou= uoir, vienten vers moy, pour amour de moy. Car ie me voy tant allence, et estrangiere, que a grand peine me puis ie contenir. O Pam=

phile(si ta tröperie n'est telle cõme tu as de mes-
cognoissance)viens me declairer ton intẽtion. Et
si elle est tant mauluaise cõme ie la iuge a ta ver-
goigne,ie dourray fin a mes maulx, auecques la
mort,dont tu seras le meurtrier. Combien que ie
ne puis croyre(sans lauoir merite enuers toy)q̃l
y ait tant grand cruaulte en ta personne. Mais
ie pense que tu aye memoire plustost q̃ oblivion
de moy. Car si aulcun empeschemẽt t'a tenu oc-
cupe,ie suis bien certaine que(icelluy acomply)tu
viendras incontinent vers moy. Il ne t'est ia me
stier nulle excuse pour me satisfaire, que moy
mesmes pour toy. Pour me contẽter en ay cerche
plusieurs. Et ne veulx sinon q̃ ioyeusemẽt tiẽne
tu me recoipues, et peu parolles te cousteront a
paruenir au pardon de tes erreurs. Car ie seray
tãt occuppee a recouurer les ioyeux tẽps passez,
que lairray a penser aux aduersitez,& peines,que
iay souffert, pour non pl⁹ tourmẽter noz cueurs.
Par ainsi dõc vergoigne de venir tost a
moy ne te excuse, ny veuilles par
escriptures satisfaire a ma de-
mãde. Mais toy en p̃sonne
apporte la responce.

¶ Pamphile a Flammette rescript ceste lettre. Par laquelle il sesforce luy oster la trop grand amour qu'elle luy porte : Luy admenant plusieurs raisons, que puis qu'elle a tant peu estime son honneur, ne ayme sa renōme, qu'il n'a cause de plus laymer. Et la reprend fort de ce qu'elle s'est venu cercher.

¶ Chappitre xi.

La plusgrand peine (dame) q̄ tu me donnes a ceste heure, si est, que tu es venue quāt iestoye sus le despart esmeu pour t'aller cercher, non point auecques le desir de tes desirs, mais pour oster tes vaines pensees, qui sont contraires a ta saluation. Par ainsi tousiours as voulu en toutes choses me surmonter. Mesmement faisant apparoistre plusgrāde amour q̄ par tes pl⁹ grādes angoisses. Mais ce ont voulentiers les dames, qui sont les plus fauorables. Combien que leur

raison soit iniuste, plus beaucoup que celle des hommes, quelque droict qu'ilz puissent alleguer. Par ainsi donc, peuuent bien faulsemẽt apparoir mes faultes estre plusgrandes. Et toutesfoys ie ne suis point moins cõstuinier de soubstenir trauailz, fatigues, & peines, que toy. Et si longuemẽt l'ay accoustume, qu'il m'est aduis, qu'il n'est aultre chose que peine, trauail, angoisse, soucy, douleur, fascherie, & anxiete. Et pour le long temps q̃ ie ne tay veu, mes ioyeux desirs aulcunement se recouuroient, mais a ceste heure voyant ta venue, mes vieilles playes se sont refreschies. Et m'est aduis que ie suis encores en la desesperation de ma vie, ou i'estois parauant. Parquoy ie ne scay cõment tu veulx que ie retourne a recouurer ton amitie. Et comme ainsi soit, que ta venue soit en to⁹ temps la source de mes maulx, si l'aymeroye ie beaucoup mieulx ꝑster pour aller vers toy, pour estre plus honneste a moy, q̃ a toy, considere, qu'en ton pays ie me efforceroye d'oster dauecques toy cest ennemy amour (qui te tiẽt tant trompee) plus facillement que ne puis faire icy en mon pays, la ou il me fault plus honnestement contenir qu'ailleurs. Et auecques cela,

il est bien raison te dire, q'uelle mauluaise pensee ta esmeu de venir de si loingtain pays pour si peu de chose qui est deshonnorable, & grandemẽt hon- teuse. Et cōbien qu'il me soit vne grāde louenge, que vne telle personne (cōme tu es) soit venue de si loing pour me cercher, seullement pour estre a toy deshonneur, en cest endroit ne me plaisent telles louenges. Et dauātaige iay congneu que pl9 par desir charnel, que de cordialle amour tu t'es laissee vaincre, en delaissant ton noble mary, & telle seigneurieuse maison que n'en congnois nulle semblable. Et oultre cela cōme seroit possible que vng tel personnaige de tel estat (cōme tu es) puisse viure auec vng hōme estrange, en loingtain pays, sans ce q̄ tes parents & amys ayent de pouruoir a ton affaire? Par ainsi si tu veulx perdre ton hō- neur, auecques lamour desordonnee que tu as, les aultres ne te veulent ensuyure. Et sera bon q̄ soye deliuree & frāche en ce qui te touche, mais que tu ayes pitie de lhonneur d'aultruy, et de toy mesme. Car pour certain tu doibs considerer q̄ a vng chascun bon cueur doibt douloir vne partie de la perte d'aultruy, autant que de soy mesmes. Et doibs congnoistre, qui ie ne suis moins cou

voiteux damours que toy. Mais cõme souuentesfoys les hommes auecques bon cõseil pensent aux remedes de telz inconueniens, plustost que les femmes, pource reculent ilz voulentiers aux desirs de leur affection. Et ce bien considere, de tant plus me doibs douloir, que ainsi mal conseillee tu te veuilles perdre. Oultre cela ie te veulx monstrer que iay plus grãde et vraye amour q̃ toy, mesmement a conseruer ton honneur. Car la iuste pitie que ie doibs auoir enuers toy, si est de nõ donner lieu a noz desirs. Lesquelz pour peu de temps tu les tiendrois pour doulx si ie y consentoye. Et a la parfin tu les trouueroys tresamers, si que ton ennemy ie seroys, si en la misere (ou pour cecy tumbẽt plusieurs dames) tu y estois perie, et de tant plus hairoys celluy que tu demonstres tant aymer. Ceste peine que tu sens a ceste heure me seroit bien facille a la guerir, mais les aultres peines qui de cecy se peuuẽt ensuyure, au seul dieu seroit la puissãce dy remedier. Par ainsi si tu es saige tu ne doibs despriser mes escriptz, lesquelz par long tẽps bien pẽsez tant a ta saluation q̃ a la mienne ie les ay faictz. Et si aulcunemẽt tu es de moy marrie et angoisseuse (en te dõ-

nant delayement daulcune esperance de mon retour pour satisfaire a la foy rõpue) tu doibs pẽser que durãt le tẽps que noz cueurs en amour estoiẽt semblables, ma langue t'eust bien peu dire que nostre amitie estoit permanente, et que iestoye biẽ deliberé de tousiours viure en cela iusques a parachever noz desirs. Ce q̃ (cõme ie croys) ie naurois seulemẽt la force d'y attendre a la fin. Et par ainsi, pour me satisfaire ie prins deliberation de regecter le tẽps vicieux qu'auecques toy ie vsois, pour non perpetuer ce coup mortel d'amour que ie auois receu, lequel iay sentu moindre despuis mon absence d'auecques toy. Et a celle fin d'icelle cautelle (que pour te auoir iay cerché) de icelle mesme me suis ayde pour te laisser, qui fut cause de mon despart. Dayant aussi (selon nostre continuelle cõuersation) que no⁹ faisions trop nostre secret manifeste, dont la crainte de ta perte, pl⁹ que mon peril, a cause me absenter de toy. Et a ceste heure que ie pẽsoys auoir mys remede a noz faultes, tu viẽs les publier, et renouueller parmy le mõde, en sorte que ie crois que tu desires vne vergoigneuse mort, pire q̃ n'est ta deshõneste vie. Car tu veulx tesmoigner publiquement a pre-

sent par nous mesmes nostre honte et meschante vie, a ceulx qui ne le scauoient, qui est mauluais exemple/scandalle a tous ceulx qui viuēt honnestemēt et prosperement. Tu voys a present combien de choses te sont hōnestes, et contraires a tous vains plaisirs, et tu les veulx perdre et delaisser, et auecq̄s si vaine esperance, et pour si peu de chose friuolle / et transitoire, tu te veulx faire abominable/et deshonneste. Dequoy si ie ne taschoys a y remedier (& adouber tes faultes (pour en estre auec toy coulpable) ie seroys suspect et entache dune villaine ingratitude. Et si tu pense bien a ce q̄ ie dis, tu congnoistras estre vne grād erreur ce que tu demandes. Car si ie cōgnoissois q̄ mō aller vers toy fust prouffitable, ne seroit la mestier q̄ tu m'en priasses. Mais pour nous exempter, & despartir d'icelle peine, et non retourner a recouurer de nouueau noz angoisses passez, il est beaucoup meilleur de soubstenir ceulx la, en quoy no⁹ sommes desia acoustumez, sās retūber de rechief a la boue. Et si tu dis q̄ pour prēdre conseill autāt q̄ pour mon amour, tu es venue me cercher, tu ne te peux excuser/q̄ ie ne te l'aye dōne. Car les choses dictes (si biē tu les regardes/aux remedes q̄ ie

te dône)tu les trouueras vrayes & prophetisees,& annonciation de ce qui est a iuyr, que a la raison te doibuent prouocquer, et de ce ie ten prie.

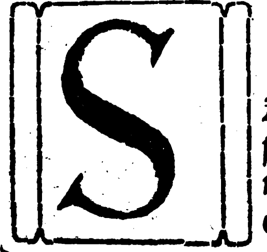
¶Grimalte comme acteur racompte comment Flammette cuida mourir de dueil, quant elle veit reuenir le paige sans Pamphile, auquel elle lauoit enuoye porter ses lettres. Et cômêt elle pria Grimalte d'aller a luy.

¶Chappitre xij.

APres q̃ Pãphile eut escript sa lettre, il la dôna au paige que Flãmette luy auoit enuoye. Et auecques la responce qu'il portoit, satisfaisoit a toutes les demandes et requestes qu'elle faisoit. Mais ainsi qu'elle veit le paige, qui venoit seul sans celluy qu'elle desiroit, elle n'eut pouuoir de lire la lettre, ains alteree dangoisse commenca a dire choses non iamais ouyes. Si q̃ len=

nuy luy estoit si grand, qu'elle sembla plusieurs=
foys estre morte. Et apres ses longues lamenta=
tions q auoit aulcunemēt refrene son ire, en pleu=
rant me dist que ie cerchasse son Pamphile. A la=
quelle luy rememorāt plusieurs raisons, comme
a celle la qui n'est aymee merite touteffoys pour
ce q̄ madame Gradisse m'auoit enuoye pour luy
ayder, me sembla qu'il estoit ia venu le tēps pour
commencer a mon entreprinse.

Grimalte a Flāmette remonstre commēt il ne
se fault laisser ainsi gouuerner aux plaisirs de
fortune, et de folle amour. Mais cōme vertueuse
veuille penser de remedier a ses aduersitez,
pour lesquelles il luy promet em=
ployer sa vie, et sen va cer=
cher Pamphile.



Chappitre xiij.

Ans nulle doubte dame, et
sans ouyr vostre parolle,
ma voulēte pensoit mettre
en effect vostre mādement.

Et nulle chose ne me peult estre griefue faicte en vostre seruice, especiallement en cecy, enquoy cõsiste ma victoire. Par ainsi prenez couraige contre la muable fortune, laq̃lle aux pl⁹ prosperez met les plusgrands perilz. Et puis que le hault esleue le plus souuent rabaisse, non moins les moindres exaulce, si q̃lle est des mineurs adoree, et des grandz crainte. Principallement de ceulx qui viuent a leur aise. Et requiert estre solennisee auecq̃s mutuel effort. Et puis qu'il est tout notoire que telle est la facon d'icelle fortune, il conuient remedier contre les temps aduersaires auecques vng cueur magnanime, et ne donner lieu de faire apparoir, & publier les secretes faultes d'vng chascun. Par ainsi (dame) puis q̃ en voz prosperitez estoient les acroissements de voz louenges, faictes qu'il apparoisse qu'en voz aduersitez elles durent tousiours par magnanimite. Et combien que voz biens & passetemps meurent, vostre franc & cler iugement d'honneur soit viuant. Jacoit ce qu'il ne me semble point q̃ ayez nulle perte en cecy dauantage, vng gentil et bon scauoir (comme vous) doibt cercher moyen de remedier cõtre les aduersitez tribulatiõs, qui peu-

uent suruenir. Pourtãt ne donnez lieu que pre=
sentemẽt vo⁹ perdiez vostre scauoir a y remedier,
que ie crains fort que vous faciez, si du tout a
ces trompertes damours vous vous laissez gou=
uerner. Prenez donc aulcune esperance au desir
que iay de vous faire seruice. Auquel ie suis deli
beree de cercher cellluy q̃ meriteroit plustost estre
hay, qu'ayme. Et auecques ceste poursuyte, effor
cez vo⁹, pource qu'aux aduersitez se preuuẽt les
debiles, ꝛ fortes couraiges ce qu'ilz peuuent estre.
Pourtãt oublyez lamour d'icelluy qui aulcune=
ment ne vo⁹ ayme. Efforcez voz effors. Car ie ne
pense point en ce faisant, que muable deffortune
vous puisse conduire au nombre des foibles fem=
mes, qui se soubmettent totallemẽt a la voulẽ=
te d,aultruy, et n'y scaiuent remedier.

¶ Grimalte comme acteur recite cõment il ar=
riua a Florẽce au palais du pere de Pamphile,
ou il trouua ledict Pãphile, qui le receut
si amyablement qu'il congneut bien que
Flammette n'auoit tort de
tant desirer sa grace.
¶ Chap. xiiij.



Esparty que fuz de Flammette, ie arriuay au palais de messire Poliādo pere de Pāphile : Lequel (assis en sa magnifique table) ie regardois / et les cerimonies de son seigneurieux seruice : considerant les differences de nostre espaigne a icelles contraire / les unes desplaisant / et les aultres louant. Et apres le disner faict / ainsi que ie fuz aperceu de Pamphile, duquel tant cōuoye et semonst de superabundantes caresses / quasi ie estois plus vergoigneux que ioyeux / de sorte que ie fuz cōtrainct de luy tenir compaignie. Et a la parfin quant la opulente table fut leuee, Pamphile me prist par la main, et me retira dens une chambre / dont de ma venue me interroga. De laquelle bien acertene me respondit si bien, que iamais parolles de tant gentille cōgnoissance ne furent prononcees. Et tant que pour certain les angoisses de Flāmette auoient grand occasion de desirer les graces de Pāphile. Et apres plusieurs deuitz et propoz, luy auec ung gracieux ris cōme celluy qui presumoit bien la demāde me interro-

ga de rechef loccasiō de ma venue: auquel en tel-
le sorte ie respondy.

Grimalte a Pamphile remōstre le grand tort qu'il a d'auoir laisse si desloyaul-ment Flāmette la plus loyalle/ et belle du monde, pour la grace de la qlle dict tout le monde debuoit estre curieux. Chappitre quinziesme.



Je ne scay auec quelles parolles ie puisse racompter voz peruerses & coulpables oeuures/puis que vous dōnez lieu que vostre renommee tāt gracieuse se meure par voz faictz, qui sōt bien contraires a vostre apparence. Qui est cil q̄ vous veoit/et peult croire tant de maulx comme Flāmette supporte pour vous? Et a ce/ne puis penser que vous soyez tant enuers vous vostre propre ennemy / que si temerairement vous aysiez bien

laisser une dame comme elle/ pour si grand ven=
geance/qui oncques ne vous meffit. Et n'est nul
qui possedast ung tel ioyau/qui deust desirer aul/
tre prosperite. Car ceulx qui discretement con=
gnoissent laffaire/tiennēt pour grāde vne cruaul=
te. O cōbien vous estes percluz de non auoir clere
cōgnoissance en vous / qu'il semble que la perfe=
ction du monde est totallement contraire a vostre
condition. Si que te vois la villennie/laschete/et
peu de soy vous estre aggreable. Et vous semble
il vne iuste cause pouoir (cōme vous peustes) trō=
per vne femme/de laquelle auez receu tāt de gra=
ces: Car certainement (selon son valoir) la mort
ne deburoit auoir puissance vous oster de son sou=
uenir. Dont si cruellement vo⁹ vo⁹ faictes estrā=
gier de ses amours/que cest vne chose inhumaine
ment mal faicte. Et cōbien q̄ la mort vous inter=
uint / voz espritz colloquez en l'eternelle gloire
deburoiēt obseruer cogitatiue compaignie/ auec=
ques nouuelles inuētions de tresioyeuse imagi=
nation de sa figure. Et puis que nul des bien heu
reux/ny fortunez d'amours/ne se peult acompa=
raiger a vo⁹/a auoir & estre paruenu en telle excel
lēce cōme vo⁹ auez faict/ie ne scay cōment peult

estre vostre iugement si aueugle,que dõnez lieu a telle faulte estre en vous:& que vienne de si loingtain pays vous cercher celle,pour qui tout le mõde se deburoit trauailler a la poursuyure. O si en faictz d'amours il y auoit iuges(& ien feusse lung) ie croys bien que pour vng serf & captif d'elle(cõme elle est de vous)vous seriez. Et mauldicte soit ma vie si iestois en telle liberte que vous estes, si ie la laissois cõme vo⁹ faictes. Et ne scay cõment vous consentez q̃ ie dye estre mestier dung tiers, a celle fin q̃ receuez plus de graces ou prieres. Dont telles choses ie voy en vous que ie ne scay de quelle qualite vous iuger, pource que donnez occasion a celluy qui ne scait parler,qu'il die malicieuses & iniurieuses parolles ꝯtre vous. Quel entendement souffriroit laisser ce que vo⁹ laissez: Et dauantaige le grand estat & valeur de Flammette ne meritoit point la peine que vous luy auez donnee:En sorte que a vng chascun cõuient dempromter langue pour mesdire de vous. Et ne croyez q̃'l soit vne magnificẽce de faire grãdz petiz: mais est beaucoup plus de faire les petiz grandz. Puis voyons qui apporte en mon pays les nouuelles lesq̃lles pour mon salut mont este

fort ennemies/fors q̃ vne miẽne dame, nayãt iuste
cause pour se pouuoir deffendre de mes prieres &
seruices, ia (auecques voz erreurs) a trouue mille
excuses, cuidãt que les petites choses ne peuuẽt
faire grand bruit/mais les grãdes choses vniuer-
sellement occupent les aureilles de tous les vi-
uans: et puis que par tout le monde est rempli
de vostre descongnoissance/sensuyt donc q̃ ce n'est
peu de chose/ car par tout il n'ya aultre propoz q̃
de vo⁹/tellement que les vieux ayantz esperãce
de resusciter nouuelles amours/ si reffuz ilz ont
de celles qu'ilz requierent, ilz ne pensent point q̃
ce soit par leur deffault d'estre aymez/mais plus-
tost que voz erreurs les empeschent. Parainsi
pouuez veoir en quelle extime vo⁹ estes diffame.
Car ie ne congnois hõme (de tant basse conditiõ
soit il) qui se voulust extimer estre vo⁹/et si celle
qui est au nombre de vostre estat, ou plusgrand,
vous ayme, qui seroit celluy au monde si grand
en prosperite damours/qui ne fust aupres de vo⁹
petit. Et ne croy point q̃ vng aultre Alexandre/
ou empereur fust suffisant d'estre seigneur d'elle.
Ainsi q̃ (bien veu toutes ces choses) les mauluais
propoz que vous auez, il vous est necessaire les

latiſſer, et pcurer louable et bon bruict, ou chaſcun vertue ux doibt tendre/dont vous auez a preſent le temps/et le moyẽ de ſatiſfaire aux cõpaſſions des amants, & a la perte de Flammette. Et ſi vre voulente n'eſt ſemblable a ſes deſirs, c'eſt beaucoup faict (ſuiuãt vne partie la voulẽte du mõde) qui aulcunement ne luy eſt agreable/et s'il ne vo⁹ eſt poſſible tenir vraye amour, aumoins la deuez aymer ſainctifuemẽt/pour non faire mourir celle que ie voy ia y eſtre preparee. Et pour le payement de la peine de ſi loingtain pays pour vous venir cercher, ne la vueillez ainſi deſeſperer/ et mal cõtente lenuoyer, voyãt qu'elle s'eſt miſe en tant de trauaulx pour ſeulemeant vous veoir, et vo⁹ pour ſortir les murs de voſtre cite/luy eſtes ſi cher et nonchaillant (ce q̃ ie voy/et ne le puis croire) Donc ie vous requier pour dieu/que vo⁹ remediez a voz cruaultez/ſi en aulcune pitie vo⁹ eſmeuuent mes parolles/qui ſont pour vous inIurier, preſumant en voſtre deſhonneſtete pluſque en mon audace, parainſi que i'ay bien voulu que entendiez voz erreurs, qui vous coulpent & condempnent/pluſtoſt de moy (qui ſuis eſtrangier) que d'ung aultre de ce pays. Et ſi les choſes ſuſ-

dictes auecques bon et sain propoz de vraye vou-
lente sont bien regardees/elles deburoient amol-
lir vostre dur cueur/aumoins voulsrois ung bie
auecques vous se acheuast (si mes requestes ont
aulcune valeue) q̃ sans nulle excuse allios veoir
celle qui tant vous desire et attēd, car mieulx en
presence q̃ en absence pouuez accorder/ou contre-
dire a sa demāde. Et puisse ie tant valloir auecq̃s
vous/que ie soye cause q̃ sa eminente mort recou
ure resuscitation.

Pāphile a Grimalte soy excusant grādemēt n'auoir tort de laisser Flammette, luy promect a laller veoir au monastere seullement sans acōplir ses vouletez.
Chap. xvj.



Si icelle grace (auec laquelle
Flāmette endure iustemēt
ses maulx) me fust prestee
pour me sauluer de coulpe,
ceulx qui contre moy im-
putent mal, seroient en ma
deffense. Car ie veulx que

chascũ saiche qu'il n'est possible que noz faultes
soient si grandes que la renommee en est,et chose
nouuelle au monde n'est/que a lhomme plaise en
vng temps,qu'en laultre ne luy soit desagreable.
Mais qui peult estre constant tousiours en vng
vouloir : Ne scauez vous pas que les voulentez
desirent tousiours cõgnoistre nouueaulx soulas:
Nulle ne peult estre tant belle/que par long tẽps
continuee /ne soit fascheuse . Et de ce verrez ad=
uenir plusieursfoys, que les grandz dames sont
delaissees de leurs moĩdres seruiteurs,en manie
re que iamais amour ne gouuerne les siens par
iustes loix . Mais plustost les plus meschãs re=
coit/et les desirez abhorrist et dechasse, si que les
choses estranges ont de coustume d'estre desirees,
& si que ce q̃ lon demãde est en peu dheure obtenu,
et quasi riẽ estime. Qui doubte(saulue celle da=
me) que tant vous mõstre a ceste heure estre affe=
ctiõnee,que si vous eussiez iouy d'elle qu'elle eust
eu la puissance de vo⁹ faire venir en ce pays pour
son seruice,et que n'eussiez plustost voulu qu'elle
eust estudie a vous faire seruice/ que vous a elle:
Et cecy est vne chose commune a vng chascũ , que
qui est pressement desire & tost gaigne,tant plus=

tost est abhorry et delaisse. Et ce que tous vous aultres faictes / vous voulez que a moy seul soit impute a mal, combien q̃ la peine soit commune, et si ne sentz (que ia dieu ne vueille) que iaye merite envers Flammette / qu'elle aye occasiõ de se plaindre iustemẽt de moy. Car ce n'est q̃ la grãd amour et desir qui la tourmente, pource qu'elle m'est grãdement obligee: car ie ne congnoys hõme qui laymast plus loyallement q̃ moy. Mais ce que la voulente desire / lhomme la doibt aulcunement reffrener. Car si son vouloir ꝛ le mien voulions contenter, nous contenterions la vengẽce de noz ennemys. Ainsi comme les choses sont legieres daggrauer et empirer, biẽ sont difficiles de congnoistre le bien ou le mal dicelles. Et croyez que c'a este vne grand audace (sus toutes les femmes que ie congnuz oncques) de soy mettre aux perilz et dangiers dune chose incertaine, cõme elle a faict. Car pour chose que sache dire, lon ne se doibt aisi mettre a ladvẽture. Principallement q̃ toutes elles / auant qu'elles soient aux cõmandemens et plaisirs des hommes qui les requierent, sont en leur entiere discretion et voulente / tant qu'elles font beaucoup de peines

et douleurs/et maltz faulx tours a leurs amãts. Et bien souuent alors les deschassent et abandõnent cruellement sans en auoir aulcune pitie/et alors les hommes les perdent bien souuent. Et quant elles sont vaincues/elles tiennẽt propoz irraisonnables,et leur bõne extimatiõ se amoindrist, ainsi qu'a faict Flammette/qui la perdu/& tout bon iugemẽt. Mais moy qui l'ay recouuert, il est iuste cause qu'elle se conforme a mon cõseil, ce que ie propose pour luy donner,car elle en a bõ mestier. Et si elle ꝑsume non auoir mestier,ce luy seroit vne infamye d'incõstance:pource que long temps posseder & vser vng vice,n'est point vertu, et telle chose est abhominable a celluy qui le cõgnoist et entend. Et celluy q̃ en telle erreur tõbe, semble qu'il n'aye poît de pouuoir/ny de valeur de paruenir a aultre q̃ a celle qu'il tient. Paraist pour conseruer amour, ne deburoit durer sinon vng an a le suyure,et demy de possession. Et les femmes (selon la cõdition des hõmes) congnoissent bien q̃ c'est chose de peu de duree. En maniere que pour si peu de temps qu'auons d'endurer ie y ay plus consomme de iours, q̃ ie ne debuois. Et pource que Flammette me mãde estre lhõme

q̃ gracieux et dispostz se congnoist, ie la remercie grandement du loz qu'elle me baille. Parquoy n'est iuste chose que vne seulle se iouysse a tousiours mais. Et si elle en est mal contente, qu'elle preigne exemple aux loyalles femmes mariees en sorte que ie n'entendz de luy faire iniure a me esloigner d'elle, mais plustost ferois, si cõtinuellement ie la conuersois, qui feroit faire publier noz erreurs par tout le monde. Et voyez combien elle mesme se doibt blasmer, qui ses faultes (que ie veulx cacher) elle veult descouurir. Je ne suis point oblige de donner lieu a noz desirs, car a sa perte (dont ie suis cause, et en congnois plus l'erreur qu'elle) ie doibs plustost remedier. Car si ie acomplissois son affection et la mienne, tant pl⁹ meriteroye auoir de la peine & coulpe qu'elle. O combien de raisons maidẽt, et mesmes l'en ay a la memoire/& peu en scay declarer par la lãgue. Mais si comme vous estes vaincu, vous fussiez este le vainqueur, vous congnoistriez mes iustes raisons, et les iniustes anxietez d'elle. Et si dieu et fortune en tel estat vous eust conduict q̃ eussiez peu gaigner vostre dame, ie n'auroye mestier dõner excuses, car vous mesmes congnoistriez que

l'ay raison. Mais pource q̃ vostre vaoir merite q̃ en plusgrand chose ie vous obeisse, il me plaict daccepter vostre priere: et côme le me demandez ie veulx qu'il se face. Et allôs veoir celle que par= aduẽture pl⁹ dẽnuy q̃ de plaisirs luy causera ma venue. Et saichez que ie ne voys auecque propoz d'acomplir son desir: car aultrement ie n'y irois pas. Et si auez craicte de luy doubler ses maulx/ pour non luy auser faire relation de ce que auez congneu en moy, pour vo⁹ oster de fascherie moy mesmes le luy diray.

Grimalte côme aucteur dict côment Pamphile alla vers Flâmette au monastere la ou ilz se re= duirẽt longuemẽt sans pouuoir parler sinõ ꝑ signes doeil, & merueilleux maintiẽ.



Chappitre dixseptiesme.



Insi côme Pamphile eut fine ses parolles, nous al= lasmes ensemble au mona= stere/ou nous attendoit la desolee Flammette, la ou ie me auancay pour luy faire scauoir sa venue, en luy di=

sant / Dame il est tẽps de mettre fin a voz dou-
leurs. Paraissi vueillez accompaigner vostre tra-
uaille cueur desormais de plaisirs et ioye puis q̃
vostre amãt viẽt, lequel n'est loingtain attendãt
licẽce d'entrer. Lors Flãmette ne me laissa luy
affermer la venue de celluy que tãt desiroit: mais
perturbee de la grand ioye qu'elle auoit, et plus
hastiue que ne requiert sexe feminin, elle courut
a la porte par ou elle pensoit q̃ Pamphile venoit.
Et dessors qu'elle le veit (cõbien qu'elle feut em-
pesche pour la vgoigne qu'elle auoit daulcuns
estans la presents) a grãd peine sceut faire q̃ hon-
nestete ait eu plustost lieu que son desir. Et se cõ-
tint (comme font plusieurs indiscretz) auecq̃ vne
contenance toute allegre, qui estoit apparẽte par
dehors plus qu'elle ne scauoit dissimuler / ny fai-
dre. Et le receut en telle sorte / qu'elle demeura en
suspend pour le regarder, auecques telz signailz
de mouuemẽs de couleur, quil estoit fort facile a
moy de le cõgnoistre. Et ne scauoit ses troublãtz
propoz cõtenir. Et en le prenant par la main en
sa secrete chãbre nous en allasmes retirer. Nous
ainsi donc retirez, qui pourroit racõpter les gra-
cieux maintiens que en ce recueil se passerent.

Car cõbien que mon iugement le puisse concep=
uoir, ma langue ne le scauroit specifier/mesme=
ment que le cas consiste plus en faict q̃ en parol=
les. Toutesfoys (aulcune chose veue) ie ne men
scauroys taire. Car ie ne croys q̃ iamais il y ait
eu deux plusgrãdz en amours/ny que auecques
si gentilz moyens mieulx sentẽdissent. Et (sans
doubte) quant plus ie les regardois, de tant plus
de graces a mes yeulx estoiẽt representees. Pour
ce qu'il me sembloit que le mesmes dieu damours
les enseignoit. Pour lesquelz mille secrectz leur
auoit reserue. Et tant que daffection ie les regar=
dois/pensant dapprendre quelque chose de leurs
graces. Toutesfoys leur gergõ estoit biẽ difficile
a entendre, aumoins bien content estois ie de les
veoir. Car leurs gentillesses estoient si grandes,
q̃ ie ne scauoys lequel louer. Car chascun deulx
pourchassoit a complaire a laultre, en maniere q̃
ce me sembloit vng songe de veoir telz actes, et de
si grande extime/que ces deux amans faisoient.
Combien qu'elle fust la moins aymee, toutesfois
ses leures eurent du grief temps passe aulcune
recompense. Et elle croyãt que en ce momẽt elle
pouuoit recouurer ses entieres plaisirs (bataillãt

la vieille angoisse auecques sa nouuelle ioye) ia-
mais deux de telle sorte ne combatirent. Car de
superabondante ioye par terre demoura pasmee
Flāmette, en maniere q̄ ie la tenoys pour morte/
et luy aussi, tāt que ie la prins en mes bras. Par
ainsi Pāphile fut contrainct de cercher vne pitie
forcee: et auecques chauldes larmes la descoulou
ree face de Flāmette baisa. Et apres estre retour-
nee/ Pamphile monstra bien l'ennuy qu'il auoit
de sa peine. Lors Flammette ouurant ses yeulx
estrāges (comme troublee de veue) acommenca a
regarder. Et voulāt de nouueau retourner a ses
raisons passees (quant lors ie congneuz que plus
tost la fin du monde on verroit que celle honno-
rable bataille se acheuast) me sembla bien de met
tre tresues entr'eulx. Lesq̄lz a ma requeste assis
sus vng banc prindrent aulcū respit et repoz. Et
quant Flammette peut prēdre alaine pour dire
ses anxietez, desiecta toute craintiue silence, en
racōptant ses douleurs et afflictions/ tant du pas
se que du present/ en submettant son deshonneur
a celuy q̄ n'a craint de le luy pourchasser, et puis
la mettre en oubly.

Comment Flammette remõstre a Pamphile le tort qu'il a faict de la laisser, cõsidere la grand amour & anxietez que pour luy a souffert, et qu'il luy plaise se reduire a sa premiere amour, dont elle est preste a souffrir et faire encore ce qu'il luy plaira.
Chapitre dixhuytiesme.

Pamphile il est bien certain que ie te voy, et que en te voyãt ie te regarde, et si ne le puis croyre. Mais ainsi comme les songes me trõpent souuent, i'ay craincte q̃ ce n'en soit ung. Par q̃l seignal pourray ie congnoistre que tu soys mon Pamphile, si tu ne retournes entierement a moy comme tu las este aultreffoys: Combien que ne me pourray tenir de pẽser que ie t'aye perdu/veu le long temps que tu m'as faict viure sans toy: et que ie te vueille compter les fortes querelles/douleurs/peines/et angoisses q̃ i'ay endure pour ton absence: Il te seroit ennuyeux a l'escouster/et a moy peine a les reduire en memoire. Et si auec

pitie tu regardes ma face, elle te sera tesmoing de mes anxietez/et de tes malicieux affaires. Voy (s'il te semble) la tienne Flāmette, celle que pour toutes les choses que la ennuyeuse fortune luy a laisse/ c'a este seulle louenge d'estre constante amoureuse. Car toutes mes noblesses et valeurs (apres ton amour) lair les en a enleuees, & ma renōmee est amoindrie de tous biens et vertuz. Et non seulemēt des vertuz ie suis desheritee, mais encore suis de grāds vices acōpaignee. Et cōme ainsi soit que ie voy q̄ tu es cause de toutes mes pertes et desolations, i'entendz que a ceste heure tu me payee/ et me tiens pour debturiere, a celle fin que tu voyes quel grād bien tu acquiers/ presentemēt que tu payes toutes les faultes que tu as faict/en sorte que mon cueur (q̄ contre toy par iuste raison estoit indigne) en te voyāt est tout appaise. O Pamphile vainςs ta cruelle ennemye. Et si vray amour ne peult estre auecq̄s toy / aumoins q̄ tu me soye dissimulāt amoureux. Pour ce que aulcunesfoys en te croyant ma vie soit cōtente, ne monstre point ta grand mutabilite a ta promise foy, mais auecq̄s les cauteleuses raisons que tu as eu de me vaincre te plaise de men aider,

et que ainsi que tu es enuers moy froid, que ie le soye enuers toy. Je ne scay pourquoy tu veulx neufues loix/car tu veulx faindre honnestete/et chastete, q̃ ne t'est pas chose cõuenable. Et tu me veulx faire deshonneste, affin que mes erreurs & faultes apparoissent mieulx. Ne vueilles par tãt de facõs m'estre si grand ennemy. Souffise toy de cõgnoistre mes deffaultes (si faultes ya) sans les dõner a cõgnoistre a tout le mõde. Et ne croy poĩt que ie me soye vaincue par dissoluz desirs: car la grand et feruente amour que ie te porte me faict mettre hors des gons dhonnestete/et cõtenance. Je ne scay q̃lle mienne faulte contre toy cõmise, merite telle peine. Seulement que de cecy tu me peulx accuser, que d'autãt que tu as este muable, d'autant plus ay ie este constãte. Toutesfoys des choses passees ie ne t'en veulx ennuyer, saulue q̃ ie te remetz les maulx que i'ay souffert. Et si par aduenture ta neufue amye t'empesche d'estre a moy selon ton inconstance/elle te deburoit desia estre ennuyeuse. Et auecques le long temps q̃ tu ne m'as veue, tu deburois auoir plaisir de m'a-uoir a ceste heure, comme de vne nouuelle amye. O Pamphile si en l'amour que tu soulois auoir

enuers moy tu me priroyes / ie suis excusee si ie te prie presentement, puis que aultreffoys prier tu me soulois. Par ainsi pẽse a descharger ta coulpe en me restituãt mes perdues consolatiõs. Et donne moy aulcune remuneration, si les peines de mõ chemin le meritẽt. Et cõsidere/ q̃ tu ne veulx mon desire biẽ, ains q̃ ma vergoigne destruise et rõpe le liẽ de mon hõnestete. Si tu veulx q̃ par ce moyen ie y pouruoye, ie feray tant/ que ie puisse paruenir a te attirer a mon amour, & q̃ tu puisses auoir repẽtence des rudesses q̃ cõtre moy tu vses.

Pãphile de rechief remonstre a Flãmette par viues raisons qu'elle se doibt deporter de ses ardants desirs/car il n'est delibere la secourir. Chapitre xix.



Il m'est biẽ tout notoire (ô le seul bien de ma vie) l'affectiõ q̃ tu me portes. Toutesfoys si ta supabondante amour n'est esgale a la miẽne trompeuse, ie ne te suis pour cela occasion de

ta mort,mais plustost ie te serois oblige,si de nou
uelle facon de vie ie te enhortois.Et ne pẽses poĩt
que ie craigne ta mort/ mais ta grãde vergoigne
me faict plꝰ couhard/q̃ ta heureuse fin. Pource q̃
nul dolẽt se doibt douloir,sinon celluy qui maul=
uaise renommee emporte. Voy par exemple les
anciens Romains, qui desprisoient la vie pour
mourir hõnorablement. Mais si la cruelle mort
(q̃ tu dis estre appareillee de recepuoir) te vainct
ne te seroit donne telle louenge comme a celle de
Lucresse,de laquelle en sera perpetuelle memoire,
dõt la fin d'elle est vne louẽge et exẽple de ceulx
qui viuẽt bien. Puis/ce q̃ nous debuons garder/
et qui nous faict plus dhonneur/ le deuons bien
tenir plus cherement / ie ne scay quel remede tu
te peulx dõner, car la personne q̇ en tout est cau=
se de ses erreurs(et non aultre)comme toy,ie suis
asseure que elle en sera grandement blasmee: car
ceulx qui sont de grand extime/sont plus notez
en leurs ouurages, que ceulx des basses conditi=
ons,pource que ceulx q̇ sont de bas lieu ne peu=
uẽt de hault tumber. En maniere que pour estre
plus extimee que nulle aultre, comme tu es, cõ=
ment sera possible que en estrãgieres terres,et en

erreurs tāt apparētes tu puisses estre mise en oubly: Regarde q̄ les nobles & grands dames doibuent estre plus obligees a garder l'hōneur daultruy, q̄ le leur propre, et n'est mal si grief q̄ celuy la. Et tu scais biē que nostre vice a este cōmis en vng pays, et tu le veulx faire publier & apparoistre par to⁹ les aultres. Et toy mesme n'es tu pas pl⁹ tenue a vertu que a la vie, voyant q̄ toy ainsi deshonnoree veulx prouocquer les aultres a tel deshōneur: Et si de toy tu n'as remors/ayes doubleāce de l'honneur de ton mary: auq̄l ce sera vng perdurable deshonneur/qui est plus grief que la mort. Renouuelle donc ta pensee en ton nouueau iugemēt, et retourne a recouurer ta vie. Ne vueilles permettre de aneantir tes hōneurs, et celluy la des aultres. Car il est tout clair, q̄ tes desordōnez appetitz et friuolles voulentez ne meritent aulcū remede, ny du ciel te peult venir, si tes oeuures ne ameilleurissent. Par ainsi ce q̄ tu endures est iuste. Et voy combien q̄ laffection induise les hōmes/toutesfoys ilz suyuēt plustost la raisō que les femmes, en euitant les delictz de leurs voulentez, & ce qui est oultre raison affectionnee/tant plus ilz ont loeil a sen garder, & ce plus sou-

yent/quand ilz acommencent a aymer, comme a present sont tes desirs. Pourtāt de ce q̄ ie te prie, c'est pour ton bien salutaire, et tu penses que ie le face pour non auoir amitie en toy. Toutesfoys (comme desirāt ton bien) il ne conuient te cōdemner: car certainemēt il est vray que ie ne suis pris aux laqs damour pour ceste heure, et ma discretion est plus prompte pour donner conseil, que de tūber aux erreurs ou tu es. Et si tu veulx dire/q̄ quād i'estois amoureux de toy/ aultre chose te conseilloiēt mes parolles, ie cōfesse estre verite: Car alors cōme hors du sens ie disois ce q̄l me sembloit: et a ceste heure que ie congnois entierement la raison, verite et conscience me obligent de te oster hors de chemin, q̄ tu ne puisses estre trōpee de ce tyrāt et cruel amour: non seulemēt toy, mais tous ceulx qui le veullent ensuyure. Et ne croy qu'en ce temps la ie te disoye aultre chose, sinon ce q̄ estoit en ma voulente: Car non moins q̄ toy mesmes ie le croyoye, pour estre aussi bien trōpe d'icelluy amour q̄ toy mesmes. Et toutesfoys (la comme tu me disois qu'il n'ya amour la ou il n'ya point daffection) iuste sentēce sen doibt prendre: De laq̄lle chose ie te prie que tu te tiēnes

pour vaincue auant que ma forte sentence te cõ-
demne, dont ne sera baillable nulle appellation.
Et retiés bien mes parolles/ comme de celles la
par lesquelles ie t'ay vaincue: et regarde cõment
toutes les choses (voire efforcees) perissent. Par
ainsi nr̃e amour ne debuoit estre perpetuelle, ais
debuoit auoir fin: en maniere que ie ne sçay ou tu
as eu meilleur temps/ que a ceste heure de laisser
tes supflues fantasies. Et ne vueilles pl⁹ publier
noz faultes et erreurs desia publiees. Et cõbien
que mes conseilz soient ennemys de tes desirs,
apres quãd tu seras a ta bonne congnoissance re
tournee, tu loueras ce q̃ a ceste heure tu abhorris
& desprises, et me seras a tenue pour auoir tãt biẽ
pourueu a tes hõneurs. Et pense sans doubte/ q̃
selon ton grand estat/ ie ne vouldrois moins que
toy auoir nouueaulx plaisirs/ & me associer aux
ioyeux passetẽps passez. Toutesfoys iayme mi-
eulx souffrir et endurer en m'efforçant contre les
flãmes damours, qui sont abregement de vie et
dhõneur, que d'acomplir ta voulente. Non point
que (tant pour mes perilz, comme pour les tiens)
ie craigne de ce faire: Car en mourãt ie remains
en honneur, pour estre secourable au besoing de

tes honnorables louenges,lesquelz(comme deffenseur diceulx)ie veulx deffendre.Et comme ie congnois mieulx ton peril que toy (si ie donnois lieu a icelluy)ie serois iuge pour vray meurtrier de toy,si a ce q̃ tu reqers ie consentoye.Et ne fais nul doubte a la perdition de ton hõneur,si a ce remede tu ne obeys. Car comme si tu estois morte des a ceste heure ie te pleure.

Cõment Flammette inuictiblement et grãdement remõstre a Pamphile le tort qu'il a de la laisser/veu ses promesses et iurements,pourquoy elle n'a pl9 d'espoir en luy.
Chapitre xx.



Malheureuse celle q̃ te tient pour amy. Mais dis moy,estoient ilz telz tes cõseilz,quãd par amours me requerois:Les perilz (auecques lesquelz maintenant tu te excuses(n'estoient ilz au mõde lors / comme ilz sont a ceste

heure: Et en ce temps la n'y auoit il aulcũ cas q̃ tu craignisses/sauf la craincte de ne me pouuoir auoir: Lors (pour certain) tout ton penser estoit a me seruir, ce que tu as maintenant bien oublie. Qui monstre bien clerement que la ou regne couhardise/amour n'y est. Par ainsi plusieurs incõuenientz tõbent sur les froides voulẽtez. Mais qu'est ce a dire (Pamphile) que en estrãge pays, et entre tes ennemys/ en desprisant tous les dãgiers du mõde/ plusieursfoys tu monstrois tes efforts, et si auoies bien me poursuyure: Dont viẽt cela que maintenãt tu me tiens en ta terre, auecques la faueur de tous les tiens, tu soyes si paoureux et couhard: En q̃l lieu seras tu desormais plus hardy: Et si alors que tu me poursuiuoys, lõ te pouuoit presumer fort audacieux & magnanime/mais ce n'estoit que amours que te dõnoient couraige de ce faire. Que diray ie a ceste heure, fors que ie voy bien que tu n'as pl9 d'amittie ny valeur, et q̃ ta qualite et hardiesse est en grãd couhardise chãgee: Bien ie t'aduise que la chose la plus estimee entre les hõmes, cest d'estre courageux. Et ce q̃ plus agree aux princes & dames, te deffault maintenãt, dont suis contraincte pre-

dre soucy en aultres choses trop plus ameres: pource que ie viens a cognoissance de mon grief mal/lequel tu meritois mieulx,pour estre extime de peu de valeur, que moy/pour estre desaymee. O si ce cruel/et non piteux enuers moy amour,qui tant griefuemẽt me faict languir,voulsoit estaindre ses flammes, lesquelles(combien q̃ ie le veuille)ne les puis tẽperer/pour raison que me y puisse induire. Mais toy Pamphile/as tu eu la hardiesse de encores frauder ta nouuelle amye: Pour laq̃lle ie suis delaissee: En laq̃lle esmeue de pitie ie la voulsdrois aduiser de tes fallaces,et luy manifester mes calamiteuses peines a celle fin que tes mauluaistiez ne luy fussent cachees: Et luy dire comment tu scais bien contrefaire(quãd tu veulx)le visaige triste et appassiõne,psuadant a tes parolles/cõtrefaisant le mort/transy: dõt tu me faisois croire que ie faisois miracle a te ressusciter. O mauluais/malicieux/cõment faisois tu le dolẽt, la ou il ne te douloit? Je te regarde et ne scay ou tu pouuois cacher tãt de manieres fallacieuses pour me tromper auec q̃s tes excessiues importunitez. Et ce q̃ ie croy que oncques ne fut dict,tu las biẽ sceu dire a ton

auantaige. Et si telle grace tu auois a ceste heure en te excusant, comme tu auois lors en me priant, ie te croiroys comme ie feiz. Car pour certain tu estois plus doulx a lamenter tes maulx, que tu n'es en te excusant d'iceulx. Mais ie te voys a present tant mue, q̃ ie fais doubte/ que tu ne soyes point le mien Pamphile, qui souloit estre en mes consolations tant cher amy. Et vrayement ie ne croy point que tu le soyes, ne dieu ne le consent, ny permet. Et ne pense que fortune me leust si tost desrobe. Combien que clerement le veisse a grād peine le scauroie ie croire: Car elle auroit plus de douleurs de ta mutabilite, que n'auroit de ta peine. Et n'est possible q̃ tu soyes mō Pamphile, ne q̃l me peust a present dire telles choses. Mais plustost ie croy que tu soyes vng aultre q̃ se nōme ainsi, lequel (par iuste raison) auecques aulcune sienne amye est en debat, laquelle ayāt paraduenture meffaict/ vo⁹ luy donnez telz guerdons comme ie voy. Mais moy ie ne congnois chose que iaye meffaict a mon amy, saulue que ie lay (peult estre) trop ayme. Et puis q̃ ce n'est peche, ie ne merite telle peine, ny moins ie le congnois tant iniuste que (en non meritāt chose aul-

cune) il voulust que ie souffrisse peine. Paraist il est verite que tu es cellluy la, & a moy paouurette tu ne le veulx dire. Car il vault mieulx que en doubtāt ie trauaille/que estre certaine et ie meure. Voyant qu'il ne seroit mestier aultre couteau pour ma mort, fors ta grād descongnoissance, et du peril de mon mary / qui te met tant en soucy, ie n'en fais tant de doubte que toy, pource q̄ toutes celles q̄ pechent / ne sont si soubdain punies. Pricipallement que moy pour mon adultere seroie plustost saulue par penitēce, que par mort: Et dieu & fortune vseroient plus de cruaulte que de iustice, si aultre punition vouloient faire, sinō a toy, pour satisfaire aux erreurs que tu as commis si detestablemēt enuers les fēmes. Et pour cecy/le ciel & la terre se deuroient cōtenter de tāt de maulx q̄ iay souffert, sans desirer encores ma mort: entant que tes parolles ne me peuuēt mieulx tromper / qu'elles ont faict par cy deuāt, et que tu me tiēnes pour si simple & ignorante/que tu me veuilles faire entendre, que ie te soye obligee. Tu laisses ce q̄ tu as crainct, q̄ est le cōtraire. En me voulant gecter hors du feu, tu me fais pl9 brusler en icelluy, par tes desloyaulx propos.

Car si vrayemēt tu estois parfaict en bonte et eq̄
te, par toutes raisons loyaulte seroit par toy con
seruee enuers moy, et plusgrande q̄ ie ne merite:
Ou sinō/ que les guerdōs et biē meriter me fuy=
ent comme mes ennemys. Apres tu scais cōbien
a plusieurs grandes personnaiges ma veue a este
agreable, et a ceste heure ie suis tant enuers toy
ennuyeuse. O dolente que ie suis, que chascun
par toy tenois en desdaig. Mais diz moy Pam=
phile, les festoyemens q̄ tu as receu en nr̄e pays/
estoient ilz de telle sorte cōme ceulx la que ie re=
coy presentement, la ou ie suis venue seulement
pour te veoir? Et tu sans vergoigne me veulx ai
si enuoyer. O infortunee: dis moy/ de telles recō
penses fuz ie oncques meritāte? Prens y regard
au secrect de ton cueur. Et cōe toutes tes faultes
sōt hideuses/ & deshōnestes/ tu les veuilles iuger.
Dōt ie croy qu'il te viēdra vne si grāde repentēce
et abhorrissemēt, q̄ ie crains fort q̄ de tes propres
mains tu ne te tue. Et prēdz y dōc aduis, q̄ meilleur
remede q̄ desespoir tu peulx prēdre. C'est que en
estāt mis tout le malheur & erreur susdit tu les abo
lis/ souldes/ & gueris. Mais q̄lle follie est a moy/
te vouloir deiecter de ce q̄ tu te prises & confermes?

Puis que ie suis certaine que en te mocquāt de moy tu ten glorifieras: Plaise a dieu que le plus grād bien q̄ tu puisses auoir en ceste vie soit / que tu me voyes mourir. Dōt demourera a moy pour descharge et memoire de mon meffaict ; ce que ie t'ay creu et obey. O paouurette/appassiōnee femme mal fortunee, qui penseroit en tes parolles, q̄ sont a present saiettes qui percent mon cueur: Mais q̄ eust este tant saige/que tes grandes adulations n'eussent vaincu: Par ainsi i'entēdz bien que si tousiours ie te escoutois (comme a present ie fais) q̄ a tousioursmais tu me vouldrois vaincre par tes deceptions / me dōnant a entendre le contraire de la verite, dont bien tard m'est venue la cōgnoissance / qui tu es, et pour q̄ tant grādes choses i'ay perdu. Et ne scay auecques lesquelz aueugles yeulx ie n'y ay pris regard iusq̄s a ceste heure. Car pour certain si i'eusse veu si clairemēt au cōmencement, ia ne me feusse laisser vaincre. O Pāphile ie ne scay quel bon remede ie puisse faire pour te desaymer, iacoit ce que tes oeuures m'y aident, mais ie ne le puis faire. Dōcques si ma fortune veult que cecy soit cause de ma perdition cōme tu dis, pire sera la tournee de ma perte,

et nulle chose qui me puisse faire honneur, ie ne veulx auoir. Car celle q̃ a beaucoup perdu pour toy, peult bien mettre en oubly les moindres. Et si ce deshonneur me donne la mort q̃ tu mas annoncee / viēne hardiemēt pour la fin de mes douleurs, car il ne me sera grief a la souffrir, pour laquelle tu viuras ioyeusement sans que nulle te tourmēte, en acomplissant tes desirs auecque ta neufue amye / iusques a tant ennuye (cōme tu es de moy) ie te voye, en luy donnāt le guerdon que de toy iemporte. Mais puis q̃ ainsi est / finablemēt ie ne veulx estre tant secrete en tes erreurs, cest que ie te pzie de ne vouloir plus vser de tant grādes superfluz iuremens a celles que tu vouldras tromper, comme tu as faict a moy, tāt pour non rengreger tes pechez et coulpe, q̃ pour aussi a celle fin que ie ne soye le porte enseigne dicelles malheureuses.

Cōment de rechief Pāphile remonstre a Flāmette grādes raisons / pquoy il ne se veult plꝰ cōioindre aux desirs dicelle, cōcluāt puis q̃lle ne veult entēdre ses raisōs quil demourera en son ferme propoz de labādonner. Chapitre xxvij.



Vy desesperez couraiges leur dõner prouffitable cõseil, & plustost pour leur abbreuier la vie q̃ pour l'augmẽter. Et pour cecy nulle iuste raison q̃ soit ennemye de tes desirs/ne te peult pfiter ny ne scay plus clairemẽt comme ie te puisse demonstrer tes erreurs: car la fin de ta demãde est la preuue de ta coulpe. Pleust a dieu que ie fusse desia mort/pour non veoir executer les condemnations de tes maulx. O femme mise hors de toute iuste cõgnoissance, cõment ne prends tu garde a ta perdictiõ: Car il n'appert en tes q̃relles qu'il y ait aulcun bon ordre ny raison, veu que en aultruy pouuoir te laisses gouuerner. Il n'ya feu au monde q̃ pour ses flammes nauroit brusle tout vng hault palais, si par remede prouffitable n'estoit refrigere: Et ta insensee amour et bruslante fantasie te deburoiẽt desia souffire/ou du tout cõsommer. Car selon le long temps que en tes plaisirs tu as eu abondãte iouyssance, cõtenter tu te deburois. Specialemẽt que pour toy estre liee au lien de mariage/tu ne deburois ap-

peter d'estre vne esclaue de tes desirs, mesmemēt en estrāges terres. Car tu scais biē qu'il m'est autant licite et iuste chose/de contenter la voulente de mon pere/cōme de me entretenir auecques toy, sans plus oultre auoir loeil en lhonneur/pour a tes voulentez cōplaire. Et combien que ie le vousisse faire, tu ne le deburoys vouloir. Plusieurs raisons bien iustes iay pour me excuser: Toutesfoys nulle ie ne t'en ause dire / cuidant auoir louenge de toy /pour estre telz salutaires cōseilz plus prouffitables a toy qu'a moymesmes: dont d'iniurieuses parolles tu me recompenses. Ce que ie veulx bien auoir souure de patiēce, pour ta grāde fantasie. Toutesfoys/qui scauroit bien noz affaires, te iugeroit pour plus coulpable que moy. Et suis plus contēt d'entendre iniures de ta bouche/ que ne receptuoir plus de calamitez & deshōneur. Et si la mort (cōme tu dis) t'est fort prochaine, par aduenture telle q̄lle tu la procures / elle te peult du ciel estre appareillee. Et telz iugemēs nul ne peult fouir. Dont il me semble, q̄ c'est ia vicieuse chose/de despendre plus parolles auecques toy/ puis que nulle bōne raison te peult satisfaire, ni moins contēter tes affectiōs. Et de cecy tu peulx

viure en surte, si aulcunes choses en vie te peuuẽt aider. C'est que tu brusles tes dissoluz desictz en aultre estrãge lict. Car de moy ie n'ay delibere q̃ tu me voyes forfaire ny desuier, considere qu'il y a des cas q̃ combien que la voulente le desire, la vtu les doibt abhorrir. Ce q̃ i'ay fort propose dẽs mon cueur, dont ne croy point qu'aulcune muta bilite me puisse empescher. Par aĩsi de mon coste toute esperãce te soit p̃due en ce cas la. Et en aul tres choses tu te tiẽs pour asseuree q̃ iamais ie ne te laitray. Paraĩsi q̃ voul dra paracheuer aucq̃s toy, fault te attraire auec le mirouer d'honneur. Cõbien oblige ie suis ie plus a ceste heure q̃ quãd auecqes mes troubles yeulx/ et cueur enflãbe ie te pourchassoye? Certes si suis: Car alors i'estois tõ ennemy/tachãt de aneãtir tõ hõneur. Et maĩ tenãt a le voulant augmẽter & soubstenir, ie doys estre repute pfaict amy enuers toy. Car tu vois q̃ ce q̃ tu souspires et pleures/ c'est ce q̃ auecq̃s moy tu as p̃du, q̃ te deburoit dõner legitime occasiõ de me desaimer. Et auecq̃s ioyeuses parolles tu me deburois faire la mesme guerre / q̃ au cõmẽcemẽt de mes amourettes/tu me faisois. Et pource q̃ ie voy q̃ mes raisons & mes l̃res ne te peuuẽt cõ

vaincre, ie veulx chāger d'aultres opiniōs. Car croy que quāt a la fin tu les entēdras / tes aureilles les conceuurōt plustost & mē scauras bon gre.

Grimalte cōme acteur recite cōment Flammette s'en va complaindre a par soy Chapitre xxij.

DEs que Flāmette eut ouy le expeditiō despeschee de Pāphile, d'une couleur en plusieurs muee, & de mortelle tre pleine (voyant q̄ auec luy toutes ses bōnes raisons ne luy proffitoiēt en riē) entre soy mesmes en telle maniere se cōplaignoit.

Flāmette se cōplaignant en la pñce de Pāphile / d'estre exemple des malheureres, desire briefuemēt finer de ce monde. Chapitre xxiij.

Malheureuse Flāmette / ll famie des chastes fēmes, detrimēt des nobles dames / abolitiō des gētilz loyaux cueurs / macule des chastes lictz / exēple de to⁹ maulx / inclinatiō de celles q̄ a mal

uerser se disposent: Quelles griefues peines iustement te peuuent briefuemet punir? Puis q̃ tes erreurs offendēt/non seulemēt toy, mais les nobles dames/q̃ en souffrent pour tes honteuses vergoignes: ausquelles ie pense satisfaire. Auecq̃ la seule mort? Nō/non/car ie seroye trop heureuse. Mais ie cercheray mille mortz pour payer vne si doubteuse vie/a celle fin que plusieursfoys ie meure/et plusieursfoys ie me puisse venger de toy / et que mes faultes, qui ont donne mauluais exemple, et mes peines/et tourments/leur soient pour mirouer. Et pource qu'il est necessaire de cercher remede pour satisfaire a mon mary / d'aultre plus aigu cousteau, que pour Pamphile, ie veulx executer, et a cause de l'adultere ie delibere punir mon crime et offense par les plus cruelz bourreaulx q̃ me sera possible. Car plusgrād peine que celle que ie soustiens ne me peut on donner. Car viuante mille foys ie mourray, et a ceste heure ie trauaille pour mourir/pour nō euiter si dur tourment/que ie merite, a celle fin que tu voyes l'horreur de ma forcenerie et desespoir. Et pource que mes offenses ne peuuent procurer plus que de la mort/q̃ m'est a present tresagreable, ie te prie Pā

phile cōce de la moy tant cruelle, q̄ desia ioyeuse me faces/et que tu me soyes en aulcune chose piteux. Mais ie croy q̄ pour te mieulx venger de moy / quād ie te requiers aulcun affaire, tu le reputes pour delict: Si q̄ tu t'en fuyras/de ce que ie te requier comme ie croy: car en aulcune iuste requeste tu ne me veulx gratiffier. O pauurette q̄ ie suis. Les griefues passiōs q̄ ie souffre me semblēt estre plus proffitables pour toy, pource qu'elles me font laisser et oublier mes plaisirs, dōt en ce ie me tiens bien pour perdue et insēsee. O Pāphile/mes voulētez /ne sont ia plus de te aymer ne q̄ tu me aymes. Auant ie voul droye que congneusses combiē hors de toy ie suis, et ce que puis vouloir a present. Cōbien que ta malice presume que ie te soye si tres cōtraire que rien plus: dont tous les aultres hōmes peuuēt biē veoir mes sāglātes playes ouuertes/fors toy. Il me desplaist d'estre de homme engendree/ou que quelq̄ aultre q̄ toy greuast ma desesperee mort; ia n'en feroye grand dueil, fors que ie vouldroye que mourust auecq̄s moy la grand partie du souuenir que iay auecque toy, que me seroit grande consolation a mō trespas, dont n'aurois soucy, de ce qu'en pour

voit aduenir. Car vēgee de toy/ie me ferois cruel le enuers moy. Et ne croy q̄ fortune me fust tant cōtraire, qu'elle ne me dōnast lieu de faire mal a moy mesmes. Car ie scay qu'elle est bien fauorable/specialement a ceulx q̄ leur destruction procurēt, veu q̄ ilz y peruiennent plustost que aulx prosperitez. Et n'espere point q̄ dieu me soit si cōtraire/qu'il me vueille cacher maulx et peines/quād ie les reqers. Mais las ie croy q̄ puis que soulas et delictz ne me peuuēt venir aux opportuns tēps de mes ioyeux desirs, non moins viendront douleurs a mes extremes affligees requestes/et lamētables ennuys. Parquoy dōt dores a present oste toy Pāphile de ma veue. Et la mort q̄ tu ne m'as voulu dōner, laisse la moy prendre. Pource q̄ mes mauldits yeulx (tant trōpez d'amours/et occupez a te regarder) ne se puissent pl⁹ delecter a te veoir. Car il ne me plaict/ny ne veulx plus recepuoir ceste gloire. Pource q̄ c'est augmētation et agregement de cueur et de lame qui se sent ia separee et abandōnee de mon corps. Ains te requiers Pāphile, que ne me vueille estre tant peruers en tout, q̄ quād ie te abhorris, que tu me vueilles. Parainsi ne me plaict q̄ tu voye ma

desastreuse mort, a celle fin que ma voulẽte ne se puisse parfaire. Car auecques mes tourmẽts/solitairete me fera compaignie, et ta presence me causeroit plusgrãd angoisse. Car ie me veulx efforcer faire vne si grand penitẽce, qu'il s'en puisse veoir plus que ie ne diz. Laisse moy dõc de lasser a recepuoir ceste malheuree fin que ie tiens pour bien meritee et heureuse.

Grimalte cõe acteur recite cõment il se mist en son debuoir par plusieurs gracieuses remõstrãces de reduyre Pamphile enuers Flãmette, iusq̃s a cor roux, si q̃ ledit Pãphile les laissa en celle sueur.

Chapitre xxiiij.



Quant Flãmette dune furieuse rage eut cesse sermõ de dire ifinies raisõs, ie (pour certain) non moins altere de sa passiõ/ tant q̃ ie peuz l'appaiser p gracieuses parolles, ie le feiz. Et luy re-

monstrãt telles choses q̃ iamais plus audacieux ne mieulx parlãt en raison ne me veiz. Toutesfoys aux aureilles de ce mausuais Pãphile ne pouuoient entrer noz raisons, ny les voulut comprendre. Car entre plusieurs questions (plus hõnestes de taire q̃ de dire) nous continuasmes ensemble iusques a nous mettre aux chãps de combatre, en sorte que luy faignant d'estre le plus iniurie, comme bien courrouce se despescha, & elle & moy seulletz tristes & marrys no⁹ laissa. Et quãd Flãmette se veit ainsi malheureusemẽt delaissee, les lamentables regretz qu'elle prononcoit de sa bouche si piteusement ie ne les scauroye racõpter. Car non seulemẽt auecq̃s sa langue elle les disoit, mais auecques les mains se aidoit. Ce que n'est a moy possible d'escripre. Et cil q̃ telles angoisses cõgnoist/le peult bien cõiecturer. Toutesfoys a celle fin que ie ne soye du tout deffaillant/ou nonchalant en mes escriptz/iacoit ce que iaye la memoire vng peu troublee/et les yeulx pleis de larmes/pour la compassion que iay de ceste dame/me plaict bien aulcunes choses dictes par Flãmette deuãt sa mort presentemẽt les declarer.

Ce que dit Grimalte comme acteur des excessifz regretz de Flammette, laquelle par sanglouttissantz souspirs ne tasche que a la mort.
Chapitre xxv.

Flamette ainsi agitee de furieux regretz / ne se peult tenir de poursuyure ses angoisseuses douleurs, et que de rechef auec execrables parolles et desolees lamentations se escrier ainsi.

Flamette en soy griefuement tourmentee en se guementant faict ses extremes exclamations.



Flammette tresdolente et malheuree, quelle esperance te soustient, puis que nulle chose te peult estre donnee que la vie (laquelle est tienne) dont tu vis: Las si tu consideres bien les choses que tu as perdues / et les maulx que tu soustiens: O

miserable. Tu estois le ornement de honeste mariage. Tu t'es faicte larronesse de l'honeur de tō mary, qui ne l'auoit merite. O destructiō de maison & de l'aultruy richesse que tu n'auois acquis. Et beaucoup de biens auecques vng voulētaire cueur en tes vices largemēt despēdu. Que es tu a present? O opprobre des honnestes dames/destruisemēt de faueur/exēple de toute mauluaistie, des mauluais et des bons abhorrie et delaissee/& des spirituelz biēs toute esperdue/& entiere esperance des eternelles peines denfer/cause de pleurs a tes amys/resiouissance a tes ennemys/sepulture de peche/image qui faict deshōnestete a tout le mōde et terre q̄ ta creee. O quel regret voyant toutes ces calamitez, et aultres q̄ sont beaucoup pires/que pour hōnestete le tais. Mais pour quel bon respit et heur ne le diz tu? Voyant q̄ la grandeur de tes passions excede le plaisir de ton delibere propoz/qui ne peult finer sans abondāce d'amertumes/lesquelles ie veulx toutes narrer/et reciter, pour plus accroistre ma douleur. Ainsi q̄ toutes petites riuieres s'en vōt en la grand mair. Car ne plus ne moins seroye victorieuse enuers luy si ie prenoye garde en ce q̄

le diz. Car si ie regarde au guerdon que le recep-
ueur de mes seruices me donne, et ma grand foy/
et la descõgnoissance de luy/sans q̃ aultre erreur
ieusse commis, ce me deburoit tuer. Et d'auan-
taige luy qui en ma presence est venu, comment
il ma laissee desconsolee, et si me renuoye en mon
pays/dõt ie suis venue tãt prosperee. Voyez linı-
mitie de mon amant en ma presence tresapparē-
te. Et toutesfoys plus que iamais ie le veulx hõ
norer de pure chastete, et aultres infinies choses
en luy donnant honneur ie le veulx soubstenir.
Mais que demande ie plus qu'il soit mon amy?
voyant que desia auecques la mort lay espoir de
vie? A quoy faire veulx ie aide puis que iay
ceste grãde felicite que sont mes mains pour me
tuer? O desesperee que ie suis. Qu'l m'est bien
grief de digerer telles choses/qui me sont fort
ameres, et de penser que nulles iustes consola-
tions de nulz biens mondains ne me peuuent
consoler. O piteuse mort/seul bien des tri-
stes affligez/viens vers moy et ouure les play-
es que pour Pamphile sont creuees en mes
entrailles, et tire de ce monde la mauluaise vie

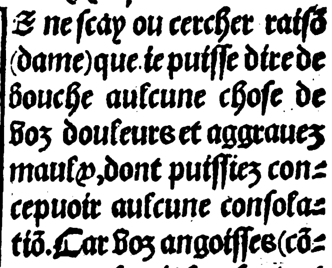
vergoigneuse par tãt de temps en vices occupee. O iuste inmacule mary/vies et recoys, pour recepuoir vengeãce des iniures que ie t'ay faictes: Viens recouurer tes honneurs, que si i'ay desprise les miens / q̃ tu ne perdes le droict de iustice de l'adultere q̃ ie te doibs. Et ne te destourne pour la fragillite mulliebre/ que tu ne preigne de moy vengeãce. Mais cõme cil qui pour l'honneur se met aux eminẽtz perilz pour acquerir le gaing de victoire, ainsi tu te doibs venger/et chastier ceulx q̃ t'ont offense, cõme moy / q̃ ay viole le chaste lict nuptial de nostre mariage. Prens en vengeãce/ & tel chastiemẽt qu'il soit exẽple a tous ceulx qui sont a mauluais desirs inclinez. O ma poictrine ouurez vr̃e raige, et faictes celle iustice en moy cõme le demourãt de ton hõnneur le demande & requiert. O Romais ia n'est mestier de faire remẽbrãce de la mauluaise Flãmette, apres estre bien chastiee. Car il seroit meilleur de la oublier, que faire memoire de sa beaulte. Ny toy mary pustrage/nulle pitie ne veuille regner en tes yeulx auec lesquelz d'oresnauant par pardon ie puisse estre ploureе. Puis q̃ ie n'ay eu aulcune compassiõ de on deshonneur. Et si ie publie ma coulpe, ne la

veulles cacher, ny ne soyes tant bon a celle qui ta este tant desloyalle. Mais monstre le sentement de ta gentillesse/et la fureur de ton espee, pour ven ger et punir mes erreurs et offenses. O abandon nee et miserable Flammette/en quelle plus heu reuse esperāce des biens mōdains esperes tu cho se en toy la plus glorieuse: sinon te soubterrer au plus parfond de la terre? O vie plus tenebreuse que les furies infernales/q̄ ne fines tu, puis que iay perdu toutes les recreatiōs & plaisirs du mō de, en delaissant tous acōpaignables desirs? Ve nez donc vers moy toutes tristesses/angoisses/ malheurs/pleurs/melancholies/douleurs/tour ments/desespoirs: Venez a mon dolēt cueur faire demeure. Et toy vie pourquoy me tiens tu/& me aymes? Veu q̄ par toutes cōclusiōs ie te suis cer taine ennemye. Et semble q̄l y ait faulte en toy/ de non sentir douleurs de celluy qui est la princi pale cause d'iceulx. Laisse moy donc (pour dieu) vie, pource q̄ auecques ta partance sen partirōt mes passiōs et tourmētes: Si q̄ en te perdāt auec ques la grandeur de mes pertes, tu seras la plus moidre: Et si le iour de ta destination n'est venu pour te separer du corps, gette toy soubdain sus

Grimalte Amant de

celluy qui de bonne /chaste/et loyalle /ma faict telle / q̃ de moy mesmes a present ie me hays et abhorris. Et le residu de mes iours sont sus luy, pour auoir plus de temps a congnoistre le bon portement qu'il a faict enuers samye.

Grimalte en consolant Flāmette luy remōstre p diues raisons qu'elle doibt laisser ses extremes regretz. Chapitre. xxvj.



Je ne scay ou cercher raisō (dame) que ie puisse dire de bouche aulcune chose de voz douleurs et aggrauez maulx, dont puissiez concepuoir aulcune consolatiō. Car voz angoisses (cōme vous) la mienne ame/et esperit les sentent et souffrent, en sorte que de voz dommaiges len ay douleur. Pource que vostre victoire est la mienne, et non moins que vous ay mestier de consolation, tant que mes oeuures en telz cas sont et seront vostres. Lesquelles ie sens plus foibles / que oncques ne furent. Touteffoys/

dame / si vous efforcez voz effors, ie suis certain
que par vostre scavoir vous pourrez bien venir
a vostre salut, pour a telz dangiers obuier. Com
me celle tant accoustumee de travaulx iusques
a ceste heure, vous ne debvez a present demou-
rer vaine descouraigee. Car si vous voulez in-
cliner vostre voulēte en mes conseilz / ie vous pro
metz qu'ilz ne vous seront moins proffitables
que salutaires. Vous debvez penser / que si pour
les deffortunes les personnes desesperees (cōme
vous estes) se laissent mourir, certainement ilz
sont deffaillans de tous biens, ny en la vie ne
peuuēt avoir longue remuneration de leurs tra-
vaulx, ne moins de plaisirs au deffinement d'i-
ceulx. Dont il me semble / q̄ qui se veult retour-
ner en soy, il se fault confermer avecq̄s le temps
en prenāt les adversitez alegrement, ainsi q̄ s'ilz
feussent delictz. Car si vostre Pamphile aulcun
tēps vo⁹ fut agreable / et a ceste heure tresennuy-
eulx, ce sont les choses mōdaines, en lesquelles
ne debvōs mettre nul espoir ny remors. En ma-
niere q̄ les choses a vo⁹ cōgneues, ne vo⁹ debue-
roiēt dōner peine. Car ce q̄ no⁹ ne tenōs maintes
foys se desire avecques vne grande voulenté

Et ce que desia est nostre (cōbien q̄ se perde) plus
moderéemēt se doibt distrer, ainsi que vostre Pā
phile vous a donne celle amour qui se peult facil-
lement dōner. Et ne vous pourroit dōner aulcu-
ne chose de nouueau/ que n'en ayez desia la con-
gnoissance. Et ne veuillez vous delecter lōgue-
ment en vng vice, specialement a cestuy icy, dont
la grand cōtinuation faict abhorrissemēt. Car en
aymāt vostre mary (qui le meritoit plus q̄ Pam
phile) ce n'eust este cas d'estre abhorry. Par aīsi ie
vous conseille/ que vous laissiez cest ennuy, veu
que nostre humaine cōdition requiert de despri-
ser ce qu'est nostre, et ce qu'est daultruy nous desi
rons d'auoir. Et combien q̄l soit aulcune vergoi-
gne d'aller en vostre pays sans acomplir voz de-
sirs/ vous debuez penser/ que encores viurōt voz
felicitez, et qu'estes celle Flammette que souliez
estre. Et laissez vr̄e perdu appetit de suyure vostre
mauluais propoz. Car plusieursfoys ce a este le
detrimēt de plusieurs fēmes, quand elles se voy-
ent au plusbas, q̄lles se laissēt aller du tout. Par
quoy efforcez vous cōtre la fortune, auecque vng
discret aspect/ combatez en vous mesmes, con-
siderāt que nully ne merite la victoire de si grād

pris comme cil qui ardāment desire aulcune cho
se, & a bien sceu subiuguer ses appetiz. Et n'ya en
ce nulle force (tāt forcee de couuoitise) qui ne soit
pour estre vaincue et refrenee par discretiō. Par
aīsi vostre magnanime couraige desplye les voi-
les contre la bataille damours/auecques les ra-
mes de saige discretion / nauigant aux gouffres
des mers vertueuses et honnestes, et vous ferez
bon nauigaige. O qu'il est a louer celluy q̄ contre
les aduersitez faict vne constante face et allegre.
Et mais combien de vertuz sont cachees / pour
faulte d'estre esprouuees en plusieurs nobles per
sonnes. Et plusieurs vices aussi sont cachez par
faulte de non auoir moyen de les faire: En facon
que ne seroit possible que les foibles sceussent vi
ure, si les efforcez se cōgnoissoiēt. Et puis q̄ vous
estes en grand necessite d'allegemēt, soyez prepa-
ree de cōbatre cest ennemy amour. Car vo⁹ estes
(autant que l'esperance vostre monstre) celle ver
tu, laquelle est vostre. Par ainsi non seulment se
doibuēt souffrir et endurer fascheries / peines/ et
douleurs, mais les deffendre comme foy de forte-
resse. Et si Pamphile ne vous peult estre cōstāt/
nul ne l'en peult presser. Car si vous laymez si

extremement, il ne s'ensuyt que vostre voulente gouuerne la sienne, pource que sa coustume d'amour est d'emprisonner l'ung, & l'autre dõner de liberte. Vostre amãt a este aultreffoys en peine, il est tẽps a ceste heure de retourner en sa liberte. Car il est chose iuste que les femmes en ce cas d'amour (et non en tous) n'ayent seigneurie. Car si vous n'estiez prinses, ny au commẽcement ny a la fin, ce seroit vne grand gloire sauoreuse de vous aultres femmes. Et pourtãt fust meilleur que commãdissiez au cõmencement, que si vous cõmandiez a la fin: Et s'il plaist a Pamphile de vser de ceste preeminence, il le peult faire sans nulle fraude de publicque trõperie. Bien que si au temps de vostre entiere amour il vous dõna la foy d'estre vre / il n'est chose nouuelle au monde, mais fort cõmune. Et par aduenture que desia d'une aultre il soit faict serf. Et peult estre q̃l est en sa grande necessite d'auoir pitie cõme vo⁹. Et ainsi comme vous le demandez par voz querelles, non mois celle quil peult aymer, luy semble auoir meilleure raison de l'en garder. Dont il est force qu'il en contente vne. Et me semble que c'est raison qu'il cõplaise plustost a celle neu

ue amye qu'il a en son pays, q̃ a celle aultre desia cõgneue & estrãgiere. Combiẽ q̃ vr̃e beaulte deust biẽ incliner nõ seulemẽt Pãphile, mais tous les hõmes du mõde a vo⁹ aymer, plustost q̃ nulle aultre creature: Toutessoys (cõe vous scauez) en cas d'amour/les yeulx pdent la lumiere de claire cõgnoissance. Et puis q̃l ne vo⁹ deffend q̃ ne facies vng aultre amy, il me sẽble q̃l n'est si vil meffaict que (en biẽ considerãt le cas) il ne vous excuse de coulpe. Car q̃ traicte aultruy/selon q̃l est traicte/ il est excuse de peche. Ainsi debuez ensuyure du mõde la coustume. Et si vous gardez la foy a celluy q̃ vo⁹ la rõpue, c'est a vo⁹ vne grãd follie. Et pource efforcez vo⁹, car plusieurs dames lamẽtables vo⁹ acõpaignent et aidẽt en ce cas. Et nulle chose se peult appeller incõportable ayãt compaignie. Et pource deportez vo⁹ de ces desmesurees angoisses/ et propoz desesperez / gectez les/ostez les de vr̃e pensee, voyãt q̃l est chose cõmune q̃ no⁹ mourõs vne foys: pourquoy debuõs tẽdre plus a vtu. Memesmẽt q̃ quãd les cõditiõs sont muees en vices (comme vous estes) et tant loingtaine de toutes vertuz, vous voulez abbreuier vostre vie/ qui ne sensuyuroit nul guerdon ny regret d'elle/

en sorte que vostre memoire demoureroit vilē hō-
teuse et abominable. Et pource si fortune vous
est a ceste heure cōtraire, et que scauez desia endu-
rer, elle pourra retourner sa roe, comme celle qui
esprouue les fortz / et auecques les foibles se des-
daigne. Et pourtant debuez vous vous efforcer
d'auoir esperance a ces prosperez biens. Car par
aduenture (cōme contente de vous ennuyer) elle
vous haulsera en quelq̄ ioye : Tellemēt que mes
parolles soient en voz aureilles aulcune consola
tion / voyant de quelle grād affection de vous pou
uoir aider, ie le diz / tāt pour adoulcir vostre dur
cueur / comme pour amoindrir quelque chose de
vostre douleur. Dont ie vous en declaire tāt doul
cemēt / que il m'est possible, ce qu'il m'en semble,
et qu'il vous plaise d'y entendre.

Prinalte comme acteur recite / cōment
entre plusieurs regretz de Flā-
mette / elle mourut, q̄ luy
fut vne chose tres
desplaisante.

Chapitre xxvij.

Nulles (ou bien peu) de mes parolles entrerẽt aux aureilles de Flãmette, mais bien plustost tenoit son entente en la troublee mort, ou elle estoit occupee. Dõt la longue et tresennuyeuse vie (par cy deuant par elle soubstenue) l'auoit tãt gastee et deffaicte / q̃ auecques le moindre mal qui luy en sceust venir, lon eust peu cõgnoistre sa fin extreme suruenir, tãt que le mal luy croissoit de si grãd vigueur, que incontinent ie la veitz morte sans nul remede, ny nulles diligences luy proffiterent a son salut, fors le sien mesmes. Et des ce q̃ l'ennemy de sa vie fut party, iamais en sa bouche ne luy ouy mesdire aultre chose / sinõ / O Pãphile pourquoy aux estranges terres as tu dõne fin a mes iours? Laquelle douleur plus de peine ce luy monstroit, que a nulle personne de toutes celles que i'ay veu endurer. Tellemẽt que ie desiroye d'estre au mesmes mourir / plustost q̃ de souffrir vne telle pitie. Car le deuil de ce tourmẽt fut comme d'une blessure enragee de la plus cruelle mort du monde. Dont entre plusieursfoys d'une

pt & d'aultre / auec espouentables signaulx en sa deffi gurée face elle print fin de triste & dolente vie. Et quand ie veitz sa beaulté morte, une douleur, que onc mais ie ne sentis, me tourmenta alors si fort / que non moins mort comme elle ie fuz mue, et mes yeulx pleins de lharmes & de douleurs ainsi troublez perdirent sa veue Et a la parfin (que ia ma langue aulcune chose peut dire) a voix aigre / piteuse / tremblante & larmoyante / sans raison mal ordonnee ie commencay a dire.

En se plaignant Guenelic de la mort de Flammette sus son corps disoit ainsi. Chapitre xxviij.

O Fraudulent trompeur amour, Pourquoy est ce que en la tourmente de tes arterees maires tu submerges ceulx qui plus te seruent: Et comme auecques bride aualée tu suys ton opinion: ie ne scay de quelle maniere tu doibs estre gaigne. Car ceulx qui te fuyent / viuent, et ceulx qui esperent en toy, meurent. Mais de quelle rigueur as tu vse contre ceste non meritante de tes cruaultez: ne quel espoir doibt lon auoir en toy / voyant tes guerdons:

O miserable & delaissee de toy Flamette, angoisse de celluy q̃ te regarde. Quel malfortune mien sort ma cõduict a ta cõgnoissãce? Ne pour quelle raison auois ie d'estre heritier de tes passiõs? O vray dieu confort des ꝑturbez, ie te supplie q̃l te plaise de regarder en pitie le cruel mourir de ceste dame, et q̃ sans vengeance sa vueilles recepuoir aux cieulx, et la ire de ta prouidence diuine soit mõstree rigoreuse contre ceulx q̃ ont faict tort a ceste pauure deffũcte. O beaulte morte auecq̃s sa mort, oncq̃s vo⁹ n'auez ploure vr̃e dolẽte fin. Las iamais il ne pourra estre vne telle beaulte cõme la tiẽne / trezor de telles richesses / ioyau des graces, esmerauslde dhõneur. O vie desamparee / O beaulte flestrie / doulceur / tresque plusgrãd doulceur / lumiere de tout aornemẽt, tu es p̃ntemẽt prosternee en terre. O notables dames q̃ fustes onc subiectes au seruice d'amours voyez sa pitie, soiez en voz gardes, & q̃ meurẽt voz desirs p̃mieremẽt q̃ voz hõneurs. O adolescẽt aueugle Cupido / pour quoy rõps tu les lictz nuptialz p souillez vices? Et les chastes et purs desirs ne les cõsacres? O loix de tousiours viure en vtu. O courõne de palme q̃ pour excellence estoit a la teste des chastes,

comment ie vous voy presentement abbaissees, que nulle d'entre vous ne veult prendre exemple des maulx de ceste deffuncte. Et toy madame Gradisse, ie suis certain que en ce cas nul conseil te sera mestier. Mais plustost au iourdhuy la vertu paye ce que merite deshonneste, en tant que le deffortune Grimalte (auec la mort de ceste cy) il conuient q toutes ses esperances soient ensepuelies. O mal heureux que ie suis. Quel mauluais compte te donray ie de ce que tant tu m'as encharge: Et croy pour certain (ou ie le presume ainsi) que mon mal-encontre a este cause du malheur de Flammette, et que Pamphile eust este a elle sans cela. Car a homme tant deffortune (comme moy) ne luy fault cercher faueur de fortune, parquoy meilleur seroit de m'en despescher. Mais que feray ie: ne ql conseil pourray ie prendre pour mon retour que ie voy si grief et si amer: Combien que si Flammette est morte pour estre desaymee, ie ne doibs mourir pour aymer. Et toy gentille Flammette ne regar doys tu si toy seulle tu te tuoye, q moy mort sans esperance tu soubterroye: Combien que par tout le monde ou ie seray en ma languissante vie iusques a la fin, ie te feray compaignie en douleur. Et pour

plus aupres de toy mettre en memoire / plains/ pleurs/ & lamentations, ie cercheray les histoires de ceulx qui sont passez douloureusement de ce mōde, qui nous ont laisse cōsolation a ceulx/que presentement voyōs perdre leur vie. Et iacoit ce que la miēne ne soit encores expiree, toutesfoys cōme morte que ie la tiēs, moymesmes la veuil plourer iusques aux cendres.

Grimalte dict la fortune de la sepulture. Chapitre xxix.



Apres la fin finee de la dame/la belle face descoulouree me demonstra ce que iauoye de faire. Et cōme vaincu des peines que mestoient repesentees, ie me vetz si seullet desole, que ie me espouuētoye en moymesmes. Et voyant q̄ lestoye plus descoulourement passe que la morte mesmes/ce ne me dōnoit aulcun espoir de salut, ny ne scauroie ou prendre aulcun console conseil/ ou ie puisse mettre en tūbeau memoratifz de dou-

leur le corps de Flāmette. Et ainsi endormy de pensemēt, ie estoys cōme vng trespasse, rememorāt les receues angoisses & maulx. Et sur le poīt que furēt presentees deuant mes yeulx la mort de celle dame, la desesperation ou iestoye, le tristemēt de cueur que ie sentoye, ce que ne pouuoit faire loeil a plourer, ny bouche a crier, la main faisoit a tirer barbe et cheueulx / decirāt des ongles grosses playes en ma chair / tāt q̄ le sāg couroit iusques a terre: en sorte q̄ lasse et reduict vng peu en moy mesmes, ie trouuay linuētiō de la sepulture, qui fut de telle facon et compas pour la deffuncte. De pierre tresdure / & de noire couleur fetz faire vne tumbe. En la sommite de laquelle auoit vne riche image faicte au vif de sa figure / en sumptueux ouuraige, a celle fin que la memoire de sa grand gentellesse et valleur ne fust anichillee. Et mis telz signalz / pour clairement faire apparoir du trauail & biens gastez / auecq̄s lesquelz amour / & perseuerāce en icelle / guerdōnoiēt ses seruiteurs. Et demouroit ainsi cest ouuraige pour claire memoire de Flammette & des faulsetez des amours de Pamphile pour exemples. Qui estoit de quatre grāds et gros pilliers

chascun de diuerse couleur / mis aux quatre parts / autour d'icelluy / ou estoient figurees les choses qui sensuyuent.

¶ La premiere et la principalle couronne estoit despaincte auecques vne grand riuiere / dont les vndes estoient de couleur tresuerde: En laquelle auoit vng bateau sans rames.

¶ Au coste senestre auoit vng feu ardãt de grande resplendeur, auquel estoit mis vng iouuenceau de tendre eage / qui auec ses mincettes mains allumoit les flammes ausquelles il ardoit.

¶ De laultre coste droict / estoit de violette couleur seme dherbes flories, aux piedz desquelles auoit vng enfant tout nud / lharmoyant, qui auecque grande diligence cueilloit les fleurs. En laquelle presse angoisseuse de cueillir demõstroit sa douleur. Et n'auoit repos ayant grand doubte de la mutabilite du temps.

¶ La derniere partie / estoit / vne maison / laq̃lle estoit entaillee de vne tanee couleur / la ou estoit au milieu vng siege de marbre sans appuys, ny costieres. Auquel estoit vng iouuenceau de flourissant eage / assis / vestu dazur / auecques vng pesant maintient. Qui sus la palme

de sa main senestre soubstenoit sa teste, et en laul tre tenoit ung cousteau. Les quatre gros pilliers carrez estoient mis en leur endroit, et assis ou estoit le sepulchre d'icelle. Et auecques une grande diligence feiz faire ung tumbeau, ou estoient depaincts les angoisseux trauaulx q la feue dame auoit supporte. Et alors auecques grandes hõneurs funebres/ et grãdes gemissemẽts de diuerses gens fut ensepuelie: Si qu'il sembloit en leurs dolẽtes voix, que les mortz racomptoiẽt sa douloureuse dessortune. Et d'autant que leurs yeulx la plouroient, d'autant plus leurs bouches mauldisoiẽt Pamphile: De sorte que nulle dame tãt plaincte/ ny homme tant blasme/ ne furẽt oncques/ ny oncques les dames et filles de la maison de Priam ne ploureręt tant pour Hector, ny ne fut la desolatiõ de Troye si grãde, ny moins Hecuba se monstra tant douloureuse, quãd le cruel feu de Grece ardoit ses palais, q fut ceste cy. Et si en tel temps fust venue la reine Pãtasilee, aultre mort ne plouroit q celle la: ny de Circes ne seroit memoire, combien quelle fust presentement viuante auecques les eminentes playes du seau virginal. Concluant/ les obseques et vigiles acheuees de la

miserable feste ie mis vng drap de soye noir a la summite de son monument, et au milieu duquel auoit vne fleur de merueilles auecques lettres dor tout autour adornees.

Lacteur recite comment Grimalte propose de combatre Pamphile pour lamour de Flammette. Chapitre xxx.

APres auoir acheue ses affaires/& plusieurs aultres qui ne sont icy recitez, ie feiz veu de iamais ne partir du pays / iusques a ce que ie fusse entre en champ de bataille contre Pāphile, sil le vouloit accepter. Et soubdain mis en papier par escript le contenu / et loeuure du deffiement, qui sensuyt.

Deffiemēt de Grimalte cōtre Pāphile. Chapitre xxxi.

Pamphile je croy bien q̃ la fin douloureuse de ta Flãmette te soit desia biẽ manifestee, cõme celluy qui en est cause. Duq̃l mal si en toy aulcune vertu fortune a laisse/ plus toy/ que elle te condemne: Car pour certain si tes erreurs tu regardes, tu es cause de sa mort. Et semble q̃ tu vses de nouuelles loix en amours/en vouloir et consentir que celle qui estoit sans reprehẽsion/ mourust aĩsi pour toy reprehensible: Il estoit plus raisonnable (comme il aduient souuent a nous aultres hõmes) mourir pour les fẽmes. Toutesfoys toy q̃ es de condition cõtraire aux hõmes, as voulu vser cõme celluy qui la prouesse et vaillãce fuyt. Et ne scay quelle vie peult estre en toy de toy cõsentir a ce que tu soys en vie: Laquelle vie a faict perir vne si gẽtille dame presentemẽt. Et selon ta grãd coulpe, je m'esbahis quelle patience a este en toy que tu ne te es occiz toy mesmes, pour la grand offense que tu as contre elle perpetre: qui est vne denigration de vertueux homme. Que vault la brauerie/gaillardise/et

gentille disposition/si cōtre vne pauure femme: lette ta prouesse se dispose: Monstre la force tiē- ne comme tu las monstre auecques vne simple femme plus flacque q̄ la flacquesse, et plus con- stante en amours, que tous ceulx qui ont este/et qui serōt. Prens prēs de toy mesmes chastiemēt auant que les estrangieres armes te executent, auecques vng tel couraige, que pour la deffuncte tu as en change vng homme pour ton honneur antichiler et punir. Le quel mesmes t'est enne- my pour te faire perdre tes consenteinēs cruelz qui ont eu puissance contre elle. Desquelz perdras a tousioursmais le nom de vertueux homme que tu as ia perdu, pour les faultes et crimes qu'as commis auecques finable et aperte operation. Et pource qu'ilz sont tant grands / ce seroit plus facherie de les racom- pter que prouffit a toy de ce qu'il doibt estre. Et ne veulx espargner tes faultes / de tant qu'elles sont a toy tresmanifestes. Et pource que celle deffuncte (sans l'auoir merite enuers toy) as tuee, (a qu'il ne semble en terre estrange qu'elle n'aye aulcun qui procurast sa vengeāce que moy, cōe se veuille q̄ tu ayes destrobe sa vie/

tu ne luy as peu oster verite: Et pour la tāt bōne querelle/ie arme me veulx combatre contre toy. Et dy que ne l'as faict cōme gentil homme/en ce qu'as faict par le passe: Et en cecy ne pensez que nulle affectiō n'y aultre doubte me ayt meu, saul ues deux choses: Lune pour estre elle fēme: laultre si est q̄ ta mauluaistie a este cause de sa mort. C'est donc raison qu'elle aye aultre qui satisface pour elle: lequel ie veulx estre. Pource que toy en vitupere des hommes as faict ce meschief, ie le voulldrois recouurer en ses honneurs. Car ie presuppose que si aulcun disoit mal de Pamphile, et q̄ vng aultre se louast de moy, combiē qu'il n'eust aultres armes que la iuste querelle tant bonne (cōme celle que i'ay) ie suis certain de la victoire pour moy. Et quand il suruiēdroit le cōtraire/le mourir au seruice dune telle vaillāte dame seroit a moy aussi grand louēge/comme a toy a este deshōneur d'estre cause que se perdist la vie d'icelle. Ainsi q̄ en toutes sortes q̄ ce soit / ie ne puis faillir d'estre vainqueur de toy. Pour lequel ie prēs dieu et verite deuant, et laisse a toy le plus agreable chāp ou harnoys q̄ vouldras. Et pource que nostre cas ne consiste plus en parolles / mais en

deuures, ie ne veulx plus parlamenter, mais expedier. Et plustost veulx mettre en public tes deffaultes auecq̃s esperance de ta responce/que ie attendray en silence. Et si tu te retires de ce q̃ ie demande, il me sera force que dieu et le mõde entendent tes merites. Et auecques tout cela/il me plaict d'accroistre les lamentations et regretz d'icelle par aulcune vertu: Dont si tu en as aulcune ne fais que couhardise t'en destourne pour l'esprouuer cõtre moy. Et que du tout tu soys repute abominable deuant dieu et le monde. Escript a lheure et au temps que mes mains sont mieulx appereillees a la deue vengeance, que a aultre oeuure ou sans delay ie te attens.

¶ Responce de Pamphile a Grimalte.

Commẽt Pamphile se rend pour vaincu de Grimalte, en delibera͂t d'aller aux desertz viure auec les bestes sauluaiges.

Chapitre xxxvi.

GRimalte tu as plus grãd
matiere de reciter mes er-
reurs, q̃ ie n'ay pour m'en
deffendre: Et si pour viure
aux armes (plus vigoreu-
ses q̃ voz parolles) ie vou-
loye, pour certaĩ ie le fair-
roye cõdescendre a la poicte de lespee: Mais veu
q̃ ie n'ay cõgnoissãce de nul iuste soubstienemẽt,
ie ne veulx mettre ma vie sus le poĩt de mourir
si tost heureusemẽt. Car de nulles mortz griefues
ie veulx tascher de mourir. Et ne pourroys tu
tãt aggrauer mõ erreur que de soy mesmes il est
grief. Ny croy que tu me soyes tant ennemy, que
ie le suis de moy mesmes. Et comme ce soit que
ie n'aye aulcune excuse / ie ne me veulx excuser
aussi de la coulpe, specialement que ie me suis
laisse tromper, voyant les femmes le plussouuẽt
demonstrer leurs douleurs plus qu'elles n'ont.
Et en ceste cy i'ay veu sa foy estre plus grande / q̃
sa lãgue ne le disoit. Et qui me iugeroit si inhu-
main, que se i'eusse sceu certainemẽt laffaire de
icelle estre ainsi comme ie la voy a cest heure, ie
ne me fusse seullemẽt condescendu a sa petite de-

mãde, mais a mille mortz ie n'eusse reffuse de me mettre pour elle: Et ne veulx que mes excuses me laissent ainsi sans penitence, mais pense, et en cõgnoissant ie croy/ que le moindre tourment que ie scauroye avoir/me seroit de mourir seulement vne foys, veu q̃ ie merite plusieurs mortz. Laq̃lle ne me contente, ne pour cela ne satisfay a elle: Et pour ceste cause ie me rends pour ton vaicu: Car certainemẽt selon ta grãd raison/ma mesme espee me seroit ma mort. Et pourtant ne croys que craincte de ma mort me mette hors du champ/car plustost ie croy que ce seroit vng party d'allegeãce a mõ vie. Et pource ne veulx estre si bon a mõ particulier, q̃ vng grand crime recoiue vne si petite peine, lequel seroit pour plus publier mes faultes, que de les celer. Et par aultre sorte il fault dõner fin a ma vie: Et laquelle i'ay esleue, que ie veulx bien q̃ tu saiches, qui est de cercher les deshabite desertz, et au pays ou les bestes sauluaiges vivent. Et la auray tel plaisir que i'ay merite, cõme les desesperez cueurs ont de coustume de recepuoir. Et de cecy ie t'en prometz la foy, que a nulle aultre recreation ne me adonneray durãt ma vie: Sauluee que sans espe-

tance de pouuoir satisfaire a Flammette, en mes meffaictz seront tous mes pensemens. Et pour cela ie pense que ce me sera plusgrãd peine / que vne briefue mort recepuoir / auecq̃ laquelle, ainsi briefs mes maulx / et peu maītenue foy fineroiēt. Et auecq̃ ce soubdain se oublieroient mes grãds erreurs. Tellemēt q̃ pour ma mauluaistie / auecques vne seulle mort seroit payemēt trop peu souffisant, il me plaict auecques vne tribulation de vie soubtenir sa memoire et viure longuemēt en telles peines. Et nõ mois auray enuie des pspe-rez viueux, q̃ les malheureux dāpnez. Et en me voyãt en telle solitairete souffrir au vangement d'icelle, sera allegeance de mes peines. Tant que Grimalte de ta victoire (cõme si vaincu mauoiēt tes mais) tu te en peulx louer. Et tel signall que tu voulldras de victoire (auecques lequel tu t'en pourras aller en ton pays vers t'amye) ie suis biē content de le te dõner. Et q̃ ton espee cõme vain-queresse puisse rougir de mon sang / non moins q̃ si tu m'auois occis au trãcheant d'icelle. Pour laquelle chose ie te promectz de non iamais nyer ne contredire aux choses que i'ay dictes. Cõme cellup q̃ ne veult ne desire en mille maniere ny

louenges/ny plaisirs aulcuns. Plustost ie quers que la longue execution chastie mes desmesurez messaictz. Pour laquelle chose ie te dône ma foy, que tousiours donneray peine auecqs toutes les cruaultez que me pourront donner souspirs de viure pour mourir tousiours. O cõbien ie desire me veoir en telles malheuretez/ et non sinõ pour acõplir auecqs toy ce que ie dy. Auquel ie dresse seurement/et sans dellay ma pẽsee, en me despes=chant de tous plaisirs, a mettre a effect ma peni=tence/ qui sera griefuement plus admirable/que celle de caution/ ny que ie ne scauroye escripre.

Cõment Grimalte cuidãt trouuer Pãphile a Florẽce/trouua ql sen estoit alle aux desertes: et voyãt ce/ Grimalte sen retourna en Espai=gne vers Grabisse, a laquelle n'ausa parler/ ains luy escript. Chapitre xxxiij.

Eue q i'eu la lettre q m'auoit enuoyee Pãphile, ie ne vous scauroye dire de combien de sortes de pensemẽs en ma memoire estoiẽt suruenuz: Ny ne scauroie de telz cas que pẽser/ne dire. Toutesfoys apres aulcun

temps(leue de la sepulture de Flammette dōt ie acōplissoye mon voeu)que ie vitz estre licite cause proceder a l'accōpliment de ma promesse,ie m'en allay cercher Pāphile au palais de messire Potestādo son pere, seullement pour scauoir plus entieremēt son intētion. Pour laquelle chose,auecques grands pas ie me hastay d'aller la. Et a la presumption que ceulx de leans pouuoiēt auoir de son desespere mouuement,fut q̄ apres la mort de Flammette, ilz veirēt en luy grādes signes de douleurs. Et pour ceste angoisse ilz croyoiēt qu'il s'en estoit alle desespereemēt mourir de luy mesmes/entāt que par toutes les marines/ et riuieres on le cerchoit, croyant que nye on le trouueroit. Et plusieurs psonnes/en vne part et aultre estoient allez au cerchemēt de luy/duq̄l ilz n'eurent oncq̄s nouuelles. Et ne scauoient s'il estoit mort ou vif. Et pource qu'il estoit seul filz dung pere tant honnorable seigneur, tous les parents et amys l'accōpaignoient de douleurs & regretz, et quasi toute la cite se douloit de sa pte. Et apres long temps passe,ayāt perdu toute l'esperāce dudict Pāphile, ie ne scauoye que plus attendre la. Et ainsi comme ceulx qui pour leur faulte ver-

goigneuse ont de coustume sen retourner en leurs pays; en telle sorte m'estoit advenu: Car avecqs moindre foueur q̃ quãt ie m'en partis, ie m'en retournay au royaulme D'espaigne/& de Castille, dõt ie estois natif. Et arrive la ou estoit la dame Gradisse, l'empeschement de mes desastreux cas m'osta la hardiesse de nõ me faire apparoir a son service, mais plustost luy voulu envoyer la presente lettre qui s'ensuyt.

Lettre de Grimalte a Gradisse, par laquelle il attend response. Chapitre xxxiiij.

Voy combien aux estranges terres ie suis alle pour tõ service (dame) la ou i'ay perdu ma faueur, de sorte que si parauant devant ta presence iestoye bien ause dapprocher, a ceste heure fortune ma oste ceste hardiesse, en maniere q̃ ie ne ause seullemẽt te regarder. Car selon ce q̃ ie presume te congnoistre/et que i'eusse bien accompl y

ton seruice, encores cercheroys tu excuses, cõme aultreffoys tu as cerche. Par plusforte raison a ceste heure que tu as bien iuste occasion/ selon la maladuenture qui est suruenue a la mort de Flã-mette/au secours de laqlle i'estoye pour ton mã-dement, tu cercheras moyẽ pour te despescher de moy. Touteffoys si tu regardes saigement mon seruice, autant cõme si ie eusse accõply ton desir, il se doibt louer. Et si fortune en a la coulpe, tu ne la doibs imputer a moy. Mais plustost ie entẽds (cõme ia ie dis du cõmencement a Flammette) q̃ non tant seullemẽt l'affection de tes desirs fut de m'enuoyer pour estre escu de ses offenses, mais aussi pour te estre ennuyeuses mes reqstes, tu as cerche occasion de ma partance/auecques espoir que ie ne retourneroye iamais. Et croy q̃l te en-nuyera quãd tu scauras ma venue. Par ainsi si ma venue te dõne fascherie, craignãt de compor-ter encores de nouueau les reqstes q̃ ie te pour-roye faire, donne moy final congie (ce q̃ me sera facile a m'en desporter, cerchãt aultres chemins pour remede, cõme celluy dõt ie viens). Donc ie suis icy tout prest pour entẽdre ce que tu cõman-deras faire en ton seruice. Car si tu me mãdes q̃

soubdai ie m'en parte, en te obeissãt ie m'en uray. Mais pẽse bien (ie te prie) a la perte de mon seruice, et a la cruaulte que tu vses enuers moy.

Responce de Gradisse a Grimalte, laquelle cõclud de nõ accomplir le desir de Grimalte. Chapitre xxxv.

Grimalte ne pense poït que ta venue me soit si ennuyeuse / qu'estoit ta lõgue demeure: Pricipalemẽt pour scauoir quelzq̃s ioyeuses nouuelles de toy, & non telles comme a ceste heure tu m'escripe de Flãmette. Et a celle fin q̃ tu voyes le deuil que iay de sa mort / tu doibs croire sans doubte, que tant blessee ie me sens, q̃ ie ne quiers desormais plus ioye ny soulas. Et c'est ce qui me faict oster la voulẽte d'amours / que ne cerche sinon ioyeusete. Principallemẽt quãd ilz paruiẽnent a execution: Parquoy tu ne doibs cõsentir que ie n'aye aulcun douloir d'elle. Et q̃ ainsi in-

consideréement prinse le plaisir que en amour se requiert: Voyant aussi la cruaulte de Pamphile, ie ne te scauroye monstrer face ioyeuse / ny faire bonne chiere: Mesmement que auecques raison d'aulcune coulpe ie te peulx imposer. Laquelle est, pource qu'as este trompe du mauluais Pamphile / pour non scauoir (cõme luy) eschapper des affaires / dont il a cerche menterie pour remede. Mais qui doubte q̃ quãt il t'a veu partir de son pays, que plus ioyeulx que iamais il ne soit retourne en sa maison: Et qu'il n' aye rõpu la foy de sa vie austere qu'il doibt tenir, cõme il à faict des iuremens et promesses qu'il feit a Flãmette: Dont la variete de luy me donne a cõgnoistre q̃l il est: lequel a bien sceu te frauder sans nul sien dangier. Mais plus facilement sont trõpees les femmes en aimans / que ne sont les hommes, la ou il n'ya aulcune amour. Parquoy ie suis tant tourmentee de l'ouuraige de ce mauluais Pamphile, que en ne pouuãt auoir plusgrãd vengeance de luy, ie ne te scauroye aimer. Car s'il demouroit impuny / que t'en seroit il repute: Et si a ceste heure ie me voy deliuree, vouldrois tu que aux mesmes filletz d'icelle Flammette ie me misse:

Pour certain/tãt que ie pourray souyr ses faictz ie le feray. Cõme Pãphile s'est despesché de celle sans vergoigne aulcune, nõ moins ie me despescheray de toy. Et si vrayement tu te aymes, ung grand party t'est presentemẽt de passer le temps en amour/plus grand que de venir a lexecution d'icelluy. Et pour non t'oster une tant ioyeuse et doulce vie, ie ne veulx point q̃ cõcluõs ensemble.

Grimalte a Gradisse remõstre qu'il veult aller aux desertz, pource qu'il se tiẽt plus malheureux que Pãphile. Chapitre xxxvj.

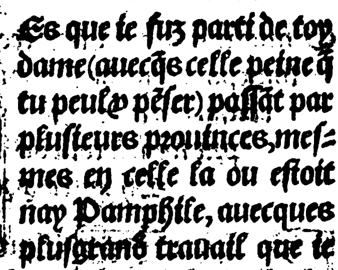


Si mes oeuvres meritẽt avoir telles anxietez pour ton affaire, ie t'en fay iuge. Et debvrois penser, q̃ ie ne feis mois diligẽce efforcee, q̃ si tu y fusses en ppre personne. Et si tu te veulx plaidre, fault que ce soit de la fortune/qui en telz affaires m'a faict malheureux. Et croy/q̃ tu veulx qu'il soit ainsi, pour ne m'estre de riẽ tenue. Car

ie voy bien que mes grands deffortunes te sont vng contentement, plus que si i'eusse este bien fortune. Et puis qu'ainsi te plaict, il me semble que d'autãt ie te doy plaire en cela que plus te contẽte. Et des a ceste heure ie te pmectz d'acoplir ce mesmes veu de Pãphile aux deserts. Pource (cõme tu dis) qu'il ne veult maintenir sa parolle, ie te dy ql a vne grand raison, car il estoit prie et il s'en desdaigna: Et moy en seruãt ie suis desdaigne & desprise: et le desespoir de se aliener aux deserts m'est plus cõuenable qu'a luy de l'accõplir. Car il deburoit plustost viure ioyeusement que moy. Pource qui que se vueille pourra pẽser que puis q̃ vne telle femme est morte pour luy, qu'il a aulcune valeur. Mais de moy que tant te sers et tant peu ie suis remunere, lon pourra extimer que peu de chose peult estre ma value. Pour laqlle chose il m'est plus conuenable d'accõplir ceste entreprinse desesperee, que non pas a Pãphile. Mais plustost seroit iuge pour fol, s'il se tenoit pour vitupere / pour auoir vaincu vne femme, et non estre vaincu. En sorte que me sera beaucoup plus ppice d'ensuiure mon desastreux propos. Principalement pource (ainsi cõme vo

dictes) qu'il m'aye trõpe. Et ce cy est bon pour le guerdon de mon travail contre vostre descõgnoissance. Et pource que ie voy que ma venue vous ennuye, il me plaict biẽ de me oster de tous mes plaisirs, en prenãt pour payemẽt ceste vie austere autant patiẽment comme vous estes cruelle.

Racompte Grimalte ce que luy est survenu par le chemin. Chapitre xxxvi.



Es que ie fuz parti de toy dame (avecq̃s celle peine q̃ tu peulx pẽser) passãt par plusieurs provinces, mesmes en celle là ou estoit nay Pamphile, avecques plus grand travail que ie ne escriptz, ie cerchay sçavoir le cõtraire, ou verite de ce que contre luy tu pensois d'avoir ainsi sa foy rompue: Car s'il estoit verite qu'il eust faict telle villainnye selon ce temps present, pour certain ie voyoye la Flamette estre vengee par toy. Par ainsi donc que sa mauluaistie que cõtre luy

tu as pēsee, tu ne peulx nyer / que tu ne faye pet petree en moy. De moy ie ne puis dire aultre / q̄ pour le guerdō de mō loyal seruice / tu ne me ayes baille deffaictes mortelles pour excuses cruellement a tort a moy enchargees. Et ne veulx celer les cruaultez q̄ de luy se peuuent dire. Car ie te certifie que les malices de celles de ce lieu sont assez plus grandes et plus a blasmer, que ceulx la du pays de Pāphile. Et en ce que ie te escry tu pen feras pour satisfaire a dieu / au monde / et a ta coulpe.

Erimalte comme acteur recite comment il fut au long pourchas de Pāphile, et a la parfin le chassa auec les chiēs cōme beste / et le print fornīēt tout dessire des chiēs.

Chapitre xxxviij.



T puis que Pāphile ne se trouuoit en ces pays, ie ne scauoye ou le cercher, tellemēt ql me faschoit d'auoir si long terme a ma vie. Et pour le pouuoir rencōtrer, ie m'en alloye bien fort par

uoir s'il estoit memoire de luy. Dõt il me fut dit
que sa demeure estoit si tres loingtaine q̃ nully
(sans faulte) ny pouuoit aller en seurte, a cause
des grandes montaignes et desertes qu'il falloit
passer, cõme ceulx q̃ le cerchoient auoient recite.
Et en regetant toute couhardise/peur/& paresse/
ie me mis en chemin de to⁹ cartiers pour le trou
uer: Jusques a tant/que auecq̃s vng grãd espace
de temps cheminãt tant par mair que par terre,
ie paruins aux extremitez du pays de L'asie, dõt
au parauãt nul ne pouuoit aller sans mort emi-
nente recepuoir. La ou se renforcerẽt mes peines
et trauaulx plus griefz/que nul ne scauroit ex-
timer: Tant que ieunesse estoit expediee en mon
endroit/ayant consumme en ce voyage vingt et
sept ans. Paruenu doncques en vne aspre forest,
cheminay par aulcuns iours sans oncques renc-
õtrer nulle personne. Et la ou ie voyoye la plus
grand espesseur et solitairete, la ie m'en alloye:
iusques a tãt que aux esles d'icelle forest ie vey
aucuns pasteurs en vne roche quasi comme vne
petite maisonnette. Ausquelz ie demanday s'ilz
auoient aulcune cõgnoissance de Pãphile. Les-
quelz me respõdirent q̃ plusieursfoys ilz auoiẽt

veu vng homme faisant vie saulvaige en icelle
forest, et de ce coste a l'impression de ses pas, ie
le pourroye trouver: Tant que plusieurs iours
cheminay emmy ces fors arbres, en rencontrant
malheureuses et espouentables bestes / qui me
poursuyvoient. Et quād aulcune chose ie enten-
doye / avecque piteuse voix ie sonnoye le nom de
Pamphile, dequoy ne fay doubte, qu'il ne me
ouyst bien. Mais pour plus accroistre mes tra-
vaulx et maulx, son taire m'estoit responce. Et
apres que toute la forest ie eu bien cerche, et que
ie ne peu parvenir a rencōtrer cest homme, cōme
mort ie me laissay tumber a terre. Et pour sortir
au cerchemēt de luy, ie pēsay infinitz remedes. Et
pour mieulx en avoir nouvelles / ie deliberay de
m'en aller a la plus prochaine ville de la / q̄ estoit
loingtaine de huictāte troys iournees. Et cōme
endurcy au chemin / ie prenoye recreation a la
velocite de mon alleure: Tant que ie parvins a
une grange, la ou ie travaillay pour avoir des
chiens pour les mener cercher Pamphile la ou
il pouvoit estre ainsi qu'ilz disoiēt. Et bien infor
me d'eulx des passaiges par ou il pourroit pas-
ser, fey tēdre filletz et aultres garnimēs de chasse

auecques vne grande diligence, comme il affiert
de faire pour prẽdre loups/cerfz/ours/ sangliers
ou quelque aultre furieuse beste sauluaige. Ainsi
ma chasse garnie (acõpaigne daulcuns paysans)
fut si bien ordõnee et poursuyte / qu'elle eut plus
de pouuoir, que le cachemẽt dudict Pamphile, de
sorte que s'il n'eust este oste aux chiens, bien tost
sa vie estoit alors finee: Dont qui l'eust veu par-
deuant/ ne l'eust lors iuge estre Pamphile/ si diff
forme il estoit. Car tous les signaulz dune per-
sonne raisõnable/il les auoit perdus. Principa-
lement pour l'aliment de son aspre penitence/il
estoit desia par long tẽps mue en sauluaige: Car
ses cheueulx et barbe luy passoient la stature de
son corps. Et sa chair toute noircie/ et ridee/pour
auoir tant este tout nud au hasle: Tellemẽt que
en nulle maniere ne ressembloit creature raison
nable, mais biẽ vne furieuse beste. Et pour chose
que ie sceusse dire/ne me voulut respondre. Lors
ennuye de son taire / ie remis de rechef les chiẽs
contre luy/pour le faire parler/ce que n'y prouf-
fita riens, car il estoit plus patient/q̃ n'estoit ma
cruaulte. Ny pour nulle rudesse q̃ ie sceusse faire
ie ne luy sceuz oncques faire dire vng seul mot,

saulue que tendrement de ses yeulx larmoyoit, et de ses mains se frappoit, et de ses dents auecque raige desstroit sa chair. Jusques a tãt que ie voyant sa grãde cruelle passion, le prins par ses mains/ et auecques les plusgrãdes raisons que ie sceu faire/en ceste maniere le consoloye.

Grimalte a Pãphile remonstre qu'il merite mieulx faire penitence aux deserts que Pamphile. Chapitre xxxix.



O Pãphile acheuemẽt de toutes extremes desesperatiõs/en q̃lle esperãce pẽses tu souffrir celle peine: Je te reqer que tu me prestes vne partie de celle forcenee angoisse que tu cõportes, a celle fin que ainsi cõme toy ie puisse porter ce que iustemẽt ie propose endurer. Car de ton souffrir ie porte tiltre de legittime heritier, et te mettre dehors/ pour plus mõ desespere vouloir parachever, et que tu ne le puisses plus posseder. Et

pource regarde/si i'ay cause. Car tu as este grandement ayme de t'amye/& moy de la mienne abhorry et desprise. Soyes donc iuge/du ql est plus cōuenable vne telle emprise. Car il est tout clair qu'il semble qu'elle est miēne: A ceste cause le biē d'aultruy tu ne le doibs posseder. Laisse moy dōc (pour dieu) la iouyssance d'ung tel viure/& ce que fortune m'a dōne/ne le me vueilles oster. Et si tu veulx dire que pour non cōgnoistre aultre digne de posseder ce que tu possedes, tu ne te peulx excuser, voyant ma venue pour icelle. Pource ie te prie q̄ tu me laisses icy viure en paix. Et que tu t'en retournes en tō pays, pour susciter les mortz qui se meurent pour ton absence. Car d'aller au mien pays, il ne m'est cōuenable de y retourner, veu que les sains deuiendroient malades de ma venue. Parquoy/Pamphile/laisse moy la vie morte, comme a mort. Et si tu peulx viure (iacoit ce q̄ tu te voulsisses tuer) tu n'as plus iuste cause pour te dōner vng acheuemēt de vie si austere/q̄ moy/et tu seras sans coulpe/ et moy sans peine. Car selō ton malfaict/ceste peine (si biē tu la regardes) est petite pour toy. Et si la prenoyes plus grande/seroit la mort. Et la mort en dōnant fin

a ta vie, iustice ne prẽdroit de toy tant entiere vẽgeance/cõme tu merites. Et ainsi me semble que tu le debvrois faire/et laisser la vengeãce a dieu, que luy sera plus aggreable q̃ ta voulẽte/q penitence ne scauroiẽt satisfaire. Pourtãt laisse la solitairete des deserts la ou tu es/q pourchasse aultre demeure q̃ allegera mieulx ta vie: A celle fin que auecq̃ plus grand amẽde de la douloureuse fin de celle qui tant te aymoit tu luy puisses satisfaire. Et pour conclure q̃ tu le faces, te veulx donner a congnoistre/ que a moy plus que a toy ceste vie m'est conuenable, et ainsi le te dy/ et te supplie de le faire.

Grimalte cõe acteur recite cõment il se meist tout nud pour viure en la sorte de Pãphile. Chapitre xl.



Our nulles de ces paroles/et aultres plusieurs q̃ ie sceu dire a Pamphile/ oncq̃s il ne me voulut respõdre: Ains se taisãt auecques grands souspirs me satisfaisoit. Et moy voyãt

que nulle chose luy plaisoit, ie apperceu qu'il auoit voue de non parler. Auquel (pour nõ plus le fascher) delibera de non plus parlamẽter: En sorte q̃ m'en allay au plus espes de ce boys despouiller mes habillemẽs, et prẽdre possession de ceste vie austere: En mettãt les mains cõtre terre cõme vne beste, de la sorte que Pãphile alloit suyuãt ses pas/ et se prenãt pour maistre de mon nouueau mestier. Par ainsi quãd il me veit tourner en sa p̃nce nud et deliure d'habitz pour estre au sien pareil/ il rompeit le silence de son voeu/ et plus auecq̃s larmes/ q̃ auecq̃s parolles cõmẽca a me dire.

Pãphile a Grimalte remõstre q̃ sa venue est pour aggrauer ses douleurs.
Chapitre xli.



Rimalte si grãd cure auez vous eu de ma solitairete pour me accroistre ma peine, d'estre auecq̃s moy en cõpaignie: Veu que le bien que fortune m'a donne il a pleu a vo⁹ m'insmes le perdre

mettre. Dont ie ne voul drope q̃ pour mes maul=
uaistiez feisse penitence auecq̃ humaine persõne
Laquelle penitence lauoye esleue si tres aspre,
pource que nul enuieux la destrast auoir telle.
Et a ceste heure ma maladuenture a voulu/que
iaye este le plus maulnais q̃ tous aultres, et que
ie naye este le plus penitent. Et ainsi ma male
fortune vous a cerche pour maccõpaigner / ⁊ dou
bler mes douleurs, pensant q̃ par le passe la lõgue
demeure q̃ iay faict en ces deserts/fust conuertie
en delictz, ⁊ les delictz en propre naturalite. Dõt
mon malheur a voulu auecqs vostre venue plus
enflãmer mes playes/de ce q̃lles ardoiẽt. Mais
q̃lle ignorãce est la miẽne de me plaindre de nulz
tourments que me puissent aduenir, puis que
les peines sont mes plaisirs, et extremes conso=
latiõs: Et si a vostre venue vous les auez agra=
uez, he plustost fussiez vous venu, ie eusse gai
gne deux choses. Lune pour recepuoir
nouuelles passions de vostre pitie.
Laultre dauoir cõpaignie en
mes tourmens de si pro=
chaine cõgnoissance.

Grimalte recite les terribles visions de Flammette qu'il veit la premiere nuict, luy estant aux deserts auec Pamphile. Chapitre xlij.

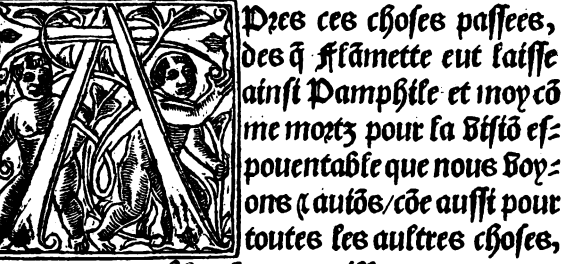
APres que Pamphile m'eut ainsi demonstre sa passion, ie (pour certain) voyant ses angoisses plus grandes que ne se peuuent penser, auecques mon taire luy accorday la raison qu'il auoit de se tourmenter et affliger. Et ainsi se lamentant, et moy pseuerant / passasmes tout ce iour. Et venue que fut la nuict ennemye de tous tristes cueurs, fu festoye de telles festes solennelles pour ma bie venue, qu'il affiert a vne ame damnee. Que fut d'une tresobscure nuict bien tenebreuse, en la plusfroide montaigne (se me semble) q̃ ie fuz oncques / pour non auoir accoustume d'aller ainsi tout nud, pource que ma chair sentoit la force du grief vent froit. Et ce m'estoit vng delict / en comparaison des espouentables visions q̃ celle nuict nous suyuoient en ceste espesse montaigne: Qui

estoient espouentables crys de Flammette tres apparentz/auecques douleurs et gemissemens/ que nous ouoyons d'elle / et dez qlle fut pres de nous approchee/ accõpaignee la veismes de gẽts abominables, dont j'auoye si grand horreur/que je ne la sceu veoir. Car la difformite de leurs visaiges, auecques la muance de leurs regards me deffigurerent plus / que la vie trauailleuse que j'auoye passee. Pource que de leurs bouches sortoient ardantes flammes/si grãdes, et auecques vng horrible sifflement, que qui ne l'eust veu, ne le scauroit croire. Concluãd/que les infernaulx feuz que de leurs yeulx et aureilles sortoiẽt, lobscurite de la nuict en grãde clarte rendoiẽt. D'ou la force de leur grand resplendeur ne me laissoit congnoistre entierement la maniere qu'estoit Flammette/je diz, car elle estoit de diuerses couleurs couuerte et enleuee/ tellemẽt que je l'allay veoir. Et elle commenca a cryer mon nom/auecques propoz de me dire quelque chose, n'eust este la grande empesche que luy faisoient ceulx qui la poursuyuoient. Et congneu bien que par force ilz reuocqrẽt ses parolles. Pource qu'ilz voyoiẽt aupres d'elle/son destre Pãphile. Et la en la tour

mentāt applicquoiēt leurs cruaultez/et pour nō tant donner de peine aux liseurs, ie ne veulx cō=pter au long ses griefues mesaduentures. Car ilz faisoient tel tourment en elle, que de pure com=passion ie me cuiday tirer les yeulx hors de sa teste. Et ne les pouuoye tant cacher et clorre/que ses gemissemens ne me feissent bien souuent la regarder. Et plusieursfoys luy voulu ayder, mais mes forces tant flaques contre iceulx de=mōstroient pouure victoire, de sorte que aulcunes foys ilz la laissoient/et moy (comme son deffen=seur) offendoient et tourmentoient. Et apres que la plusgrād part de la nuict Flammette eut pas=se auecques vne grand raige/ilz la meirent au plushault d'une charrue/q̄ deux cheuaulx noirs menoient. Et des appareilz que ie vey la pour tourmenter la plus que tourmētee Flammette/ ie m'en tairay/pour estre chose incredible. Et a=pres/ainsi estre mise toute nue, mōstrerent a Pā=phile/cōment sa descongnoissance l'auoit mise a muee/de ce qu'elle souloit estre: Et ie diz en veri=te que (selon que par veue iay peu congnoistre ce estoit la mort, ou ses effectz sembloit/a plus hor=rible/que les raiges infernales se monstroit de

telle sorte. D'autãt qu'elle me sembloit en sa vie gracieuse et allegre/dautant plus elle me dõnoit de peine a ceste heure la a la veoir. Dõt ie ne scay que dire, car en toute ma vie ie ne scauroye souffrire a racõpter ce / que de sa figure me apparoissoit. Et apres qu'elle eut donne a congnoistre a Pamphile combien l'amour d'elle estoit enuers luy, et ayant passe par tant de mondes pour son amour, et combien elle souffroit pour luy/a celle fin qu'il recordast s'il souffroit la moytie de ce que sa cruaulte meritoit, en special pource que la desesperee mort de Flammette estoit condempnee aux peines infernales a tousiours mais / et Pãphile payoit sa penitence en ceste briefue vie mõdaine, pour laquelle amour il a eu ce q̃ d'amours se merite, et au besoing n'a voulu auoir pitie d'elle, q̃ au moins il voulust prendre pitie/laq̃lle certes il auoit grãde cõe pour certai l'appceuz en luy l'auoir telle q̃ vng bõ cueur pitoyable doibt auoir.

Grimalte recite cõment il conclud de se accoustumer totalement auec Pãphile de viure aux deserts.
Chapitre xliij.



Pres ces choses passees, des q Flāmette eut laisse ainsi Pamphile et moy cō me mortz pour la visiō espouentable que nous voyons (i auiōs/cōe aussi pour toutes les aultres choses, auecques tremblemēs merueilleux nous nous retournasmes en nostre memoire. Car la grand tourmente des furieux ventz qu'ilz menoient auecq̄s eulx/ arrachoiēt les arbres hors de terre: En maniere que quand elle fut departie d'auecques nous/ son absence me fut plusgrād plaisir/ que ses angoisses ne me faisoient de tristesse. Et ainsi toute celle nuict (comme nouueau en telle crainte) ie sentiz vne tresāgoisseuse peine. Et biē rappaise en moy desirant conseil de mes pensemens/ie me approchay a quatre piedz vers Pāphile, auquel ie demāday si celle visiō estoit continue a luy. Lequel soubdain me respondit/que troys foys la sepmaine ilz luy donnoient telles vigiles. Et ainsi la plusgrand part du iour contemplant a quel propoz lennemy m'auoit conduict a si desesperee vie/ plusieurs foys ma vou-

lente pẽsoit que a telle religion estroicte le renõ-ceasse. Mais voyant que non moindre peine me donroit la vergoigne de m'en retraire, que dou-leur de cõporter tant trauaillante penitẽce, pour ceste raison ie me y detins. Specialement que au respect d'icelle tant triste vie que ie laissay, celle que ie tiẽs a present est beaucoup plus aigremẽt pitoyable. A laquelle i'ay mis tout mon cueur/ pour la souffrir et (passez aulcuns iours en ceste douleur) la forment coustumier / comme Pam-phile en ses desaduentures, ie me mettoye en deb uoir, prenant refrigere des visions dictes. Et a chef d'aulcuns iours que viures me faillirent, voyãt que a Pamphile les herbes luy dõnoient doulce nourriture, aussi ie me mis a gouster la verte saueur d'icelles. En laq̃lle vie puis qu'elle plaict a Gradisse de bõ cueur ie me cõsens. Mais ie ne veulx laisser de dire ce qu'il me semble. Et si elle veult que pour mõ mauluais seruice a elle desaggreable, les guerdõs q̃ i'en ay eu soiẽt nulz/ ie supplie qu'elle en ait memoire s'il est possible.

Quimaste a Gradisse.
Chapitre xliiij.

APres q̄ de telle vie (que tu dame peuz veoir en moy) la fortune & ta cruaulte en sont la legitime cause, dautant q̄lle t'est allegre / dautāt en la souffrāt elle m'est patiente, qui me faict peu sētir la force de sō aspreté. Et tu peulx croire pour certain / que si mes maladuētures (que ie accomply) soient complies pour toy / & que tu l'ayes entendu / et que tu n'en ayes aulcune compassion, ie seray force de recepuoir la mort ia accōmencee, dont tu seras coulpable. Et ne crois point q̄ mes destresses soiēt cause de non t'aymer. Car plustost ma deffiguree personne ne te scauroit oublier. Ny beaucoup moins les raisōs de mes tristes maulx n'ont pouuoir de me deffendre de tō amytie. Mais tant a la vie que a la mort, ie suis d'ūg mēsme vouloir a la dame / de q̄ la grace & beaulte m'en amoura. Dōt en mō absence ie n'ay moins d'esguillons des poingnantes saiectes que mon cueur auoit en ta presence: En laquelle i'ay autant de compassion pour ta cruaulte enuers moy comme de l'āgoisse que ie souffre / ainsi auecques

ta rudesse. Car de moymesmes tu as faict ung purgatoire, duquel les ardeurs et flammes sont les fins de toute desesperation et remede. Et si je pouuoye de toy aulcune chose mettre en oubly, mes maulx auroient aulcun refrigere. Mais je ne te peulx laisser / ny pensemens aussi en toy: Tellement que de ceste vie (que tu vois) prens en la vengeance de moy / de tous les bons seruices que je t'ay faict. Car en pensant en mes peines, la plusgrand partie je oublie / qui me poise plus, et veulx donner fin aux vaines parolles, pource que aulcuns voyantz mon mal me reprehendroient d'estre ainsi si simple a cõporter si extreme douleur, combien que la cause de ta beaulte et valleur me excuse. Lesquelles si elles m'ont vaicu, toutesfoys je ne sens t'auoir offense. Et ne vouldroye que deuant ta veue nul voulust deffendre le contraire. Dont cil qui te vouldra aymer, sera auecques la condition de se veoir ainsi cõme je me voy. Mais je ne scay nul si efforce qu'estre vaincu d'amours / q de ta veue supportast si grãd douleur / que pour te complaire je porte / et ainsi de toy et de moy je me despesche, et adieu.

FINIS.


Österreichische Nationalbibliothek
+Z167055405

